

N° 22

4^e ANNÉE
30 Mai 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



G.-H. Manuel Frères, Paris.

Mlle GIL-CLARY

Nous consacrons un article à cette belle artiste qui, quoique toute désignée pour incarner les grandes dames, s'est plusieurs fois fait remarquer dans des rôles de composition particulièrement délicats.

Organe des
"Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
UNE ÉTOILE FRANÇAISE DE L'ÉCRAN : Mademoiselle Gil-Clary, par <i>Chinemos</i>	359
LA MUSIQUE ET LE CINÉMA, par <i>Lionel Landry</i>	363
À PAIMPOL AVEC LES « PÊCHEURS D'ISLANDE », par <i>Jean-Pascal</i>	365
CHARLIE CHAPLIN TOURNE « LA RUÉE VERS L'OR EN 1898 » AVEC LITA GREY, par <i>Robert Florey</i>	368
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 371 à 374	374
A PROPOS DE RUDOLPH VALENTINO (Lettre de M. René Clair)	375
CONCOURS DE SILHOUETTES (7 ^e série)	376
SCÉNARIOS : L'Enfant des Halles (8 ^e chap.)	376
ON NOUS ÉCRIT	376
PENDANT QUE L'ON TOURNAIT « L'HOMME NOIR », par <i>P. Buisine</i>	377
LIBRES PROPOS : La Confusion des Titres, par <i>Lucien Wahl</i>	378
LES AMIS DU CINÉMA (Compte rendu de la visite au studio Eclair)	378
LES GRANDS FILMS : L'Esprit de la Chevalerie, par <i>Albert Bonneau</i>	379
— Le Bonheur qui passe, par <i>Henri Gaillard</i>	381
— Un Jeune Amour, par <i>Lucien Farnay</i>	382
JENNY HASSELQUIST A BRUXELLES, par <i>R. Rassendyl</i>	380
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Saint-Etienne (<i>Mark Three</i>) ; Nantes (<i>Yves de Kerdellec</i>) ; Lyon (<i>Albert Montez</i>) ; Biarritz (<i>Reggie</i>)	364 et 384
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Anvers (<i>R. Lejeune</i>) ; Berlin (<i>C. de Danilowicz</i>)	370 et 378
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Prince d'Orient ; Grand'Mère ; L'Escapade ; Misère ; Un Drame au Pays de Galles ; A l'Horizon du Sud), par <i>Jean de Mirbel</i>	383
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	385
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	386

Abonnez-vous Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;
Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;
Ils ont droit à une superbe prime :
Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Étoiles 18×24 ;
six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.

Pathé Consortium Cinéma

présente

Une Conquête Aérienne

Comédie en 4 parties

INTERPRÉTÉE PAR

LOUISE LORRAINE

et

JOË MOORE

ÉDITION DU 25 JUILLET

et

Beaucitron Défenseur de l'Ordre

Scène comique

INTERPRÉTÉE PAR

HARRY POLLARD

ÉDITION DU 27 JUIN

IVAN MOSJOUKINE

Nathalie LISSENKO
Georges VAULTIER

Andrée BRABANT
Camille BARDOU

HENRY - KRAUSS

dans

LES OMBRES QUI PASSENT

Mise en scène de A. Volkoff
(Production Albatros)

ont obtenu un gros Succès

lors de

la Présentation du 24 Mai 1924

au **Gaumont-Palace**



Téléph. : Élysées 56-62

LES FILMS ARMOR

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS GIRAUD
Société Anonyme au Capital de 500.000 francs
7, Rue de Berri — PARIS



POUF

le plus petit acteur
du monde

(15 mois)

dans

JERRY

ou

Mademoiselle ... sa mère

d'après la nouvelle

de

SUZANNE DE CALLIAS

avec

SOAVA GALLONE

LES ÉTABLISSEMENTS AUBERT

sont les

Concessionnaires exclusifs

des

JEUX OLYMPIQUES 1924

et

d'une nouveauté sensationnelle

LE PLASTIGRAM

Le film de la 3^e dimension

*Cette attraction donne sur l'écran les personnages
complètement en relief*



*Un maquillage sensationnel dans une tragédie cinématographique !
Mlle GIL-CLARY a, dans « La Fontaine des Amours », composé d'une façon remarquable
le rôle de la reine Inès de Castro, couronnée 7 ans après sa mort !*

UNE ÉTOILE FRANÇAISE DE L'ÉCRAN

MADEMOISELLE GIL-CLARY

IL y a des carrières qui s'imposent comme il y a des vocations inexplicables ! Pourquoi ai-je eu la folle tentation d'aborder la scène et de faire du cinéma, le diable seul le sait !...

C'est en ces termes que la belle artiste Gil-Clary répondit à nos indiscrettes questions sur sa carrière artistique. Evidemment, si une jeune fille « du monde », comme l'était Gil-Clary, pouvait avoir la prétention de s'imposer à l'écran par sa prestance et sa beauté, celle-ci remplissait au suprême degré les conditions requises !

C'est la réflexion qui nous venait à l'esprit en regardant avec ravissement cette belle jeune femme blonde aux yeux bleus qui, malgré sa grande taille et son port de reine, sait conserver une souplesse si élégante et déployer une grâce toute parisienne !...

« — Parisienne d'adoption, corrigea Gil-Clary, alors que nous lui demandions des précisions sur ses origines. Je suis née à Bordeaux, mais j'ai toujours vécu à Marseille !... » — ce qui nous permit de madrigaliser en affirmant que le soleil du midi pouvait seul avoir favorisé l'éclosion d'une si belle fleur !...

« Oui, parfaitement, continua Gil-

Clary, je n'avais jamais quitté Marseille jusqu'au jour où, désirant violemment faire du théâtre, j'annonçais à ma famille que je « montais » vers la capitale pour me présenter au Conservatoire ! Je ne doutais de rien, car ce désir s'était manifesté huit jours avant l'examen ! Suivie d'une dame de compagnie, je débarquai à Paris et me rendis au Théâtre-Français pour demander à Paul Mounet de me donner quelques leçons ! Et ce fut le brave, l'excellent « Paul » qui me donna la marche à suivre pour les formalités de l'examen et... l'adresse du Conservatoire ! Car j'en étais là, je l'ignorais !

« Il faut croire que ma tentative plut au Jury puisque je fus admissible du premier coup !

« Je devins élève du cours Massé et c'est alors que je découvris le cinéma.

« Effrayée devant les débuts de la carrière théâtrale (dame, une jeune fille, n'est-ce pas !!) je résolus de faire « mon film » puisqu'il était impossible de faire le film des autres.

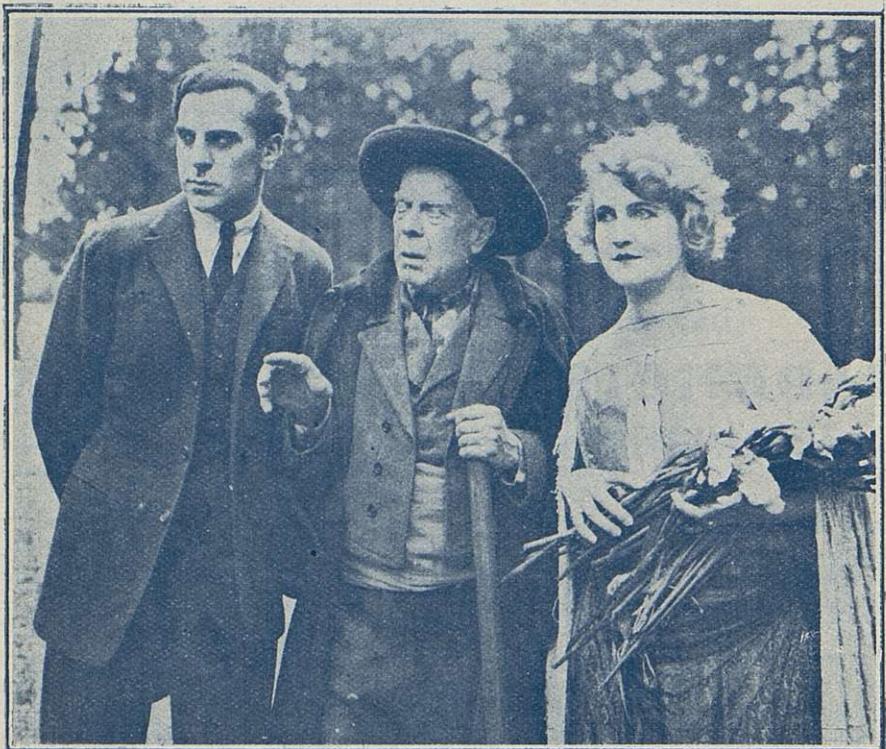
« Débuts très honorables, ma foi, et si le drame patriotique que je tournai ne donna pas de résultats financiers fameux, il eut du moins une fort belle carrière...

— Mais voici, Mademoiselle, deux choses qui se contredisent. Si votre film a eu du succès, il a dû rapporter de l'argent ?

— Attendez, je ne vous dis point qu'il n'a pas été rémunérateur. Je crois, au contraire, qu'il a beaucoup rapporté mais... pas à moi. C'est souvent la même aventure, l'intermédiaire sans scrupule qui... mais ceci est une autre histoire ! Depuis cette époque, j'ai trouvé, fort heureusement, d'aimables auteurs de films qui ont

filles de l'aristocratie de Lisbonne, dans *La Fontaine des Amours*, double rôle d'une vieille femme de soixante ans et de la célèbre reine Ines de Castro ! J'adore les rôles de composition !... Vous savez, c'est si amusant d'entendre les réflexions du public qui, suivant les cas, vous appelle « la vieille » ou s'extasie devant votre jeunesse !

« Ainsi, dans la prochaine production de Donatien, je serai une femme d'âge mûr, femme de pêcheur des bords du lac Lé-



Mlle GIL-CLARY dans « Les Yeux de l'Âme », film réalisé par ROGER LION

bien voulu faire appel à moi. J'ai tourné *Un Ours* avec Ch. Burguet, *La Roue* avec Abel Gance, puis toute la série des derniers films de Roger Lion : *La Sirène de Pierre*, *Les Yeux de l'Âme*, *La Fontaine des Amours*... Trois voyages au Portugal, ça compte !...

— Films dans lesquels, Mademoiselle, vous avez dû interpréter des rôles bien différents ?

— Je vous crois ! Dans *La Roue*, je joue une grande demi-mondaine, dans *La Sirène de Pierre*, je deviens une paysanne portugaise, mère d'un fils de dix-huit ans, dans *Les Yeux de l'Âme*, je suis une jeune

man, et dans le film de Roger Lion, je serai une élégante Parisienne, très mondaine et... très flirt !

— Et avez-vous eu, Mademoiselle, de nombreux incidents au cours de votre carrière ?... Des aventures amusantes ?

— Je vous vois venir ! Des anecdotes ? Mais je vais abuser de la patience des lecteurs de *Cinémagazine*. Vous savez que je n'ignore point que le « moi » est haïssable !

— Parlez, Mademoiselle, parlez, je vous en supplie, les lecteurs de notre revue seront enchantés de vous entendre !...

— Eh bien, voici ! Au Portugal, je de-

vais, dans une scène des *Yeux de l'Âme*, monter dans une voiture légère à deux roues que devait conduire mon camarade Jean Murat. Le régisseur et un acteur de la troupe vont chercher le véhicule. Nous attendons sur la route. Une demi-heure après un cycliste arrive affolé, nous racontant qu'en amenant la voiture qui nous était destinée, le cheval, une bête fouguese, ayant pris peur, avait, en s'emballant, brisé complètement le véhicule et projeté ses occupants à vingt-cinq mètres dans les champs, puis s'était enfui. L'animal, nous le sûmes plus tard, ne fut capturé qu'à 20 kilomètres du lieu de l'accident. Ce jour-là, je crois l'avoir échappé belle.

« Une autre fois, toujours au Portugal, j'assiste à des courses de taureaux dans une petite arène de campagne. Les bêtes sont magnifiques, « pleines de sang », affirme le programme ! Nous devons profiter de la course pour tourner une scène à intercaler dans notre film, scène dans laquelle mon soi-disant mari, gardien de taureaux de profession, était tué. Dans les arènes, avant la course, au milieu de la foule ébahie, je mime certaines parties de l'action. On me fait entourer par des indigènes qui, d'ail-



« La Fontaine des Amours »
Inès de Castro (Mlle GIL-CLARY) attend don Pedro



Mlle GIL-CLARY dans « Le Roman d'Inaudi » (vie et aventures du célèbre calculateur)

leurs, n'y comprennent rien. Toutefois, si certains hommes consentent à figurer, les paysannes se sauvent affolées. Explications mouvementées avec le régisseur ! Finalement, une des filles du pays, plus dé-lurée, donne, au nom de ses compagnes, une explication du refus formel de se laisser tourner : « Nous sommes des filles à marier et nous n'avons pas à nous asseoir à côté d'une femme qui se met du rouge sur la figure ! » Mon maquillage spécial me classait, aux yeux de ces braves filles, au rang des pires gourmandines ! Et il fut impossible de les faire revenir sur leur décision.

« La course, d'ailleurs, se termina d'une façon fort dramatique. L'un des taureaux, après avoir mis à mal plusieurs toreros, franchit les deux barrières et bondit jusqu'aux premiers rangs des spectateurs, juste à l'endroit où je me trouvais assise ! Ah ! cher Monsieur, jamais je ne me serais crue aussi agile. En deux secondes, j'avais escaladé le balcon qui me séparait des loges placées derrière moi, mais, gênée par l'étroitesse de ma jupe, je me trouvais à cheval sur la balustrade et dans



Dans « La Roue »

l'impossibilité de me dégager. Il fallut l'aide complaisante de mon entourage pour sortir de cette position plutôt scabreuse !

— Ce sont, Mademoiselle, les charmes du métier plein d'imprévus que vous exercez. Ne vous plaignez point. Tant de jeunes femmes et de jeunes hommes envient ceux qui tournent... !

— Alors, permettez-moi, Monsieur, par l'entremise de votre plume, et ceci sera la conclusion de notre entretien, de dire une fois de plus à tous ceux que tente le cinéma, que cette carrière est loin d'être la vie dorée qu'ils s'imaginent en général. Beaucoup de travail, beaucoup de peine, beaucoup de déceptions pour un résultat dont on n'est jamais satisfait ! De bons moments ? Oui, certes, nous en avons, et, parmi les meilleurs, dites-le bien, celui où nous recevons, en termes aimables, les compliments et les critiques des lecteurs des bonnes revues comme *Cinémagazine*, qui veulent bien s'intéresser à nous et nous persuader que l'effort que nous avons fourni pour plaire au public n'a pas été donné en vain !... »

CHINEMOS.



Mlle GIL-CLARY dans « La Sirène de Pierre »

LA MUSIQUE ET LE CINÉMA

ANALYSANT dans *l'Information* une étude de M. Georges Migot parue dans *La Douce France* et sur laquelle nous reviendrons, M. Lucien Wahl déclare qu'à son avis le cinéma doit tendre à se passer de musique, et que la projection non accompagnée de *La Femme de Nulle Part* et du *Docteur Caligari* lui a paru supérieure à la projection accompagnée des mêmes films.

Je crois qu'il y a là une erreur et qu'il serait dangereux d'orienter les cinéastes dans cette direction où le public, dont il faut considérer avec beaucoup de soin les tendances d'esprit, ne les suivra pas.

Contrairement à ce que pense notre excellent confrère, ce n'est pas parce que le film ne retient pas son attention que le public demande de la musique ; car, dans ce cas, la musique ne pourrait que distraire davantage cette attention (et, en effet, j'ai depuis longtemps appris à reconnaître qu'un film est mauvais à ce qu'on écoute la musique qui l'accompagne). Le public veut, pour mieux suivre le film, une musique qu'il n'écoute pas, mais dont l'absence gênerait son intérêt. Il y a plusieurs raisons à cela.

L'une, bien vue par M. Jean Epstein, est que la musique met l'audition hors de cause, annihile les bruits étrangers et — ceci est plus important et il ne semble pas qu'on l'ait dit — supprime la lacune de l'écran, l'absurdité de voir des êtres qui se meuvent, qui vivent, des gens qui parlent, des vagues qui déferlent, et qui ne font pas de bruit.

C'est grâce au remplacement du bruit réel par une atmosphère musicale conventionnelle que l'on a pu éviter jusqu'à présent cette horreur : le film parlant ! (et demain le film en couleur, en relief, avec rappel des odeurs propres à la personne ou au paysage représenté !)

Seconde raison, très bergsonienne : l'action générale suggestive, sur l'organisme, de la musique considérée comme rythme, comme accompagnement, et qui prépare ainsi, pour que celle-ci s'accomplisse avec un maximum d'effet, l'action spéciale de ce l'on appelle en musique le chant, la voix principale. Au cinéma, la voix principale est visuelle ; ce qui émerge

de l'accompagnement musical, ce n'est pas un chant, c'est une série de visions en mouvement ; mais d'une manière ou de l'autre, l'accompagnement demeure la préparation indispensable.

En troisième lieu, la phrase musicale permet, seule, dans certains cas, de remédier au caractère fragmentaire du cinéma (succession des images et des textes, des plans différents). De même que, dans *La Mort d'Yseult*, la phrase d'orchestre relie les sanglots entrecoupés du chant, leur donne l'unité voulue, de même la scène de la taverne de *Kean*, par exemple (je reviens volontiers sur cet exemple) tomberait en morceaux si un rythme musical continu n'en fournissait pas la trame. Et, certes, le cinéma a encore beaucoup à apprendre à cet égard.

Qu'un critique cinématographique, habitué à suivre très attentivement ce qui passe sur l'écran, n'ait pas besoin de l'aide de la musique pour comprendre et goûter un film, cela ne prouve rien : un danseur professionnel n'a pas besoin non plus qu'un jeté battu soit accompagné pour l'apprécier. Quant aux tableaux d'une exposition, dont parle M. Lucien Wahl, c'est tout autre chose ; la musique n'est faite que pour accompagner un art de mouvement ; que personne n'ait l'idée de regarder des tableaux en musique et que tout le monde ait l'idée de regarder des films en musique marque nettement la différence : le critique le plus averti — et c'est le cas en l'espèce — ne saurait avoir raison contre tout le monde.

Je devrais maintenant examiner en elles-mêmes les suggestions de M. Georges Migot pour que *le Septième Art* soit un art. Je préfère différer cette étude. D'abord, parce qu'il ne me reste guère de place ; ensuite, parce que les idées de M. Migot me paraissent d'ordre théâtral, étrangères au domaine du cinéma proprement dit ; qu'au cinéma elles ne sont point nouvelles et se rattachent aux offensives « caligariques » tentées, à diverses reprises, par des décorateurs, et contre lesquelles ont protesté des cinégraphes aussi peu suspects d'esprit routinier que M. Marcel L'Herbier et M. Blaise Cendrars — enfin, parce que les résultats donnés par le cinéma me paraissent

suffisants, quant au principe, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'aller chercher un sauveur. Tout dépend du sens qu'on donne au mot art ; après tout si, pour que le cinéma mérite d'être qualifié d'art par quelques esthéticiens à œillères, il doit cesser d'être du cinéma, cet avancement me paraît sans intérêt. Je crois que les exemples de Griffith, de Gance, de Delluc, de L'Herbier, de Tourneur, de De Mille sont plus instructifs, à ce point de vue, que les conseils de M. M'got.

LIONEL LANDRY.

Saint-Etienne

— J'apprends de source officieuse que le « Royal-Cinéma » est sur le point d'être vendu. C'était une des plus anciennes salles de notre ville.

— On nous a présenté pour la troisième fois *The Kid*, avec Charlie Chaplin.

— L'action en faveur de l'enseignement par le film se poursuit toujours activement dans notre ville. Mais on spéculait trop sur l'initiative privée et sur la bonne volonté de chacun.

« — Je ne demanderais pas mieux, me confiait, à ce sujet, le directeur du « Kursaal-Gaumont », d'organiser plus souvent des matinées pour les élèves des écoles, mais j'aimerais que les Pouvoirs publics s'intéressent à ces tentatives et m'accordent au moins une petite subvention pour couvrir les frais qu'entraînent ces représentations à prix forcément très réduits... »

MARK THREE.

Nantes

S'il est vrai qu'autrefois j'ai accusé les directeurs des cinémas nantais de manquer d'originalité dans le choix de leurs programmes, je dois aujourd'hui me retracter — tout au moins pour MM. Fernand et Régis Jean — et les féliciter de l'excellente idée qu'ils ont eue en faisant « tourner » dans la ville un film essentiellement nantais qui a passé tout récemment au Palace.

Pas moyen est une revue « moyenâgeuse » dont le scénario, imaginé par Bouvion, l'acteur comique si goûté des Nantais, est interprété par l'auteur, secondé de M. Chady et de Mlle Lorenza Marquet.

Voici, résumé brièvement, le fond du scénario : « Tristetan et Beausoleil aiment tous deux une princesse ; le premier est laid, le second beau. Cependant Tristetan possède une intelligence rare et une grande bonté. La princesse ne sait lequel des deux choisir, et elle décide, un beau jour, de prendre pour époux celui qui lui apportera le plus grand nombre de merveilles. Beausoleil va trouver un sorcier qui le transporte à Nantes, mais Tristetan, malin, le suit et nos deux rivaux arrivent juste à Nantes le jour de la Mi-Carême. — Et c'est alors que sont intercalés des tableaux fort réjouissants (un peu trop publicitaires cependant). — Enfin, après de multiples aventures, Beausoleil et Tristetan reviennent auprès de la princesse qui, malgré tous les cadeaux dont elle est comblée, ne se départit pas de sa mélancolie. C'est à ce moment que Tristetan, par une bonne farce, trouve le moyen de faire rire aux éclats la princesse qui ne peut que lui accorder sa main. Ils se marient, mais l'histoire ne dit pas s'ils sont beaucoup d'artistes... »

Evidemment, la trame du scénario n'est pas

très forte, mais elle donne sujet à des scènes très divertissantes pour des Nantais. La réalisation a été fort adroitement faite par MM. R. Jean et Cadiet, qui ont su trouver, tant à Nantes qu'aux environs, des extérieurs vraiment ravissants. (A noter surtout les vues prises dans le château d'Anne de Bretagne, dans celui du duc Jean V, au Jardin des Plantes et sur le Pont Transbordeur.) Il suffira de dire que R. Bourgeois, l'opérateur du *Fils de la Nuit*, de *Brise-Fer* et de *Terreur*, était à l'appareil de prise de vues pour qu'on juge de la qualité de la photo.

YVES DE KERDELLEC.

Lyon

— La saison d'hiver 1923-1924 vient de prendre fin et quelques établissements ferment leurs portes plusieurs après-midi par semaine. Nous allons jeter un coup d'œil sur ce qui nous fut présenté, durant ces huit derniers mois.

En octobre, *Robin des Bois* obtint, 15 jours durant, le splendide succès que tout l'univers lui a fait. En décembre, nous eûmes *La Bataille*, film public et... commercial. Le grand succès de l'année fut *Königsmark*, qui tint l'affiche pendant deux mois. Les profanes y ont trouvé une histoire captivante, réalisée de main de maître ; les cinéphiles le triomphe de la France dans son réalisateur, ses vedettes et tous ses artisans. Au moment de l'édition générale du film, nombreux seront ceux qui retourneront se griser de grands horizons et suivre l'odyssée de la Grande-Duchesse de Lautenbourg, la si hautaine, si aimante et si belle Huguette Duflos.

En dehors de ces grands films nous vîmes : *Tess*, *Premier Amour*, *La Nuit Mystérieuse*. En décembre, la formidable production de Mosjoukine : *Le Brasier Ardent*. Comme il fallait s'y attendre, la presque totalité du public n'a pas compris cette œuvre originale, genre auquel il n'était pas habitué.

Dernièrement, *La Légende de sœur Béatrix*, puis *Nèze*, de Baroncelli, furent projetés avec grand succès. Deux films en costumes : *Le Favori du Roi* et *Sur les Marches d'un trône*, plurent particulièrement aux amateurs de ce genre de films. Les productions étrangères — italiennes, anglaises, suédoises et allemandes — furent peu nombreuses : *La Mère folle*, film remarquable de Soava Gallone, *Cocaine* et *Roses de Piccadilly*, seul représentant de la série des « Betty Balfour », *La Maison cernée*, et c'est tout...

A citer encore *La Femme du Pharaon*, donné, il y a quelques semaines, comme le « film le plus formidable de l'année », mais de quelle année ?...

Comme films à « star », nous avons vu Pearl White dans *Le Dancing rouge* et *Le Mirage*, Tom Mix dans un grand nombre de productions datant d'on ne sait quand, Betty Compson dans une demi-douzaine de films, en autres *Un Paria*, *L'Émeraude fatale*, Wallace Reid et Geraldine Farrar dans un stock de vieux films « Cosmopolitan ».

Les films comiques furent dignement représentés par les nouvelles productions de Harold Lloyd, qui a conquis la première place parmi les rois du rire.

J'allais oublier de citer : *Le Chant de l'Amour Triomphant* et *Ce Cochon de Morin* (Albatros), *La Belle Nivernaise* et *Cœur Fidèle* (Jean Epstein), *L'Inonda ion*, *Le Voile du Bonheur*, *Aux Jardins de Murcie*, etc...

Nous eûmes la bonne fortune de revoir *Mirka*, la fille à l'Ours, *Polyanna*, *Le Signe de Zorro*, *A Travers l'Orage*, *Le Gosse*, *L'Accusé*, *Craignéviller*, *Quo Vadis*, *L'Atlantide*...

ALBERT MONTEZ.



En rade de Paimpol à bord de « La Marie ». De gauche à droite : HENRI CHOMETTE, SANDRA MILOWANOFF, CHARLES VANEL et ABEL SOVET

A Paimpol avec les « Pêcheurs d'Islande »

— Lundi 8 h. 10, à la gare Montparnasse, m'avait précisé Henri Chomette.

En arrivant militairement à l'heure indiquée, je trouve, déjà installés, mes confrères Coissac, René Jeanne, André de Reusse, Auguste Nardy, Hubert Dhumez, Tavernier, de *La Petite Gironde*, qui se rendent comme moi à Paimpol, afin d'assister à l'embarquement des *Pêcheurs d'Islande*, de la compagnie de J. de Baroncelli.

Mais quinze minutes nous séparent encore de l'heure de départ du train de Brest. Bientôt arrivent les derniers invités : de Laborie, Boisvyon, Soulat, Talpa, du *Petit Marseillais*. J'en oublie.

Le train démarre. On s'est installé. Les conversations vont leur train. Voyage sans incidents. Arrêt à Guingamp.

— Où est Pierre, s'écrie un loustic.

— Pierre ?

— Eh oui ! Pierre de Guingand...

Notre petite troupe, après une brève excursion en ville, prend place dans le torillard qui va l'amener à Paimpol. A Pontreux, elle décoche en passant quelques lazzi à l'adresse de M. Yves Le Trocquer,

ministre des Travaux publics et maire de la localité. Une jolie gare toute neuve atteste que le grand homme n'est pas ingrat envers sa petite ville.

La jolie rivière du Trieux étale ses eaux calmes entre des rives verdoyantes, piquées çà et là de buissons dorés de genêts et d'ajoncs. Mais l'ami Chomette s'est installé sur un marche-pied et scrute anxieusement l'horizon. Nous approchons de Paimpol. Il nous signale soudain les visages amis de Baroncelli, de Sandra Milowanoff, de Charles Vanel. Nous sommes attendus. Des matelots s'emparent de nos légers bagages. Sur le quai nous reconnaissons Abel Sovet et Wels, l'assistant et le régisseur de l'excellent metteur en scène. Impressionnant sous un sweater en peau de tigre, voici l'opérateur Chaix, dont les jambes sont gantées de cuir fauve.

Baroncelli s'inquiète des arrivants.

Quelques instants après notre arrivée, nous nous trouvons réunis autour de l'immense table du Grand Hôtel de Paimpol.

M. Menjou, directeur de l'hôtel, est un organisateur de premier ordre, me dit

Baroncelli. C'est lui qui a tout préparé pour le dîner de demain soir à bord de « *La Marie* ».

— M. Menjou ? serait-ce un parent d'Adolphe Menjou, le remarquable interprète d'*Opinion Publique*, de Chaplin ?

— Je l'ignore, me confesse Baroncelli, mais voici la sœur de M. Menjou qui pourra peut-être vous renseigner à ce sujet.

Fort aimablement, Mme de Cuverville (la sœur de M. Menjou a épousé le fils de l'amiral de Cuverville) me déclare que l'artiste dont je lui parle est certainement un cousin à elle qui est allé se fixer jadis en Amérique.

— Mon frère va être heureux de retrouver ce parent dont il n'a plus entendu parler depuis plusieurs années.

M. Jacques de Baroncelli, alors que nous regagnons nos chambres, nous fixe rendez-vous sur le port, pour le lendemain à 7 heures. On filmera l'embarquement pour l'Islande.

A l'heure indiquée, nous nous retrouvons tous devant *La Marie*. Cette goëlette, dont le nom véritable est *La Berthe*, appartient à M. Dauphin, en qui M. de Baroncelli a trouvé un véritable collaborateur. L'armateur s'intéresse vivement au cinéma. Il a accepté avec empressement de débaptiser momentanément son bateau qui, cette année, ne devait pas faire la campagne de pêche. Le nom de *La Marie* s'étale maintenant en belles lettres blanches sur la coque et les bouées. Quand nous arrivons devant le navire nous trouvons déjà un imposant attroupement. D'un groupe de vieilles paimpolaises une brave femme se détache. Elle tient à la main un bouquet de lilas qu'elle se propose d'offrir à Yann au moment de son embarquement.

Tous les habitants de Paimpol connaissent admirablement l'œuvre de Pierre Loti. Certains se souviennent de l'avoir vu filmer jadis ici-même par Pouctal.

— Gaud était une bien belle femme, dit l'une des vieilles. La nouvelle est plus petite, mais elle est si mignonne !

On s'accorde généralement à trouver que Sandra Milowanoff est fort bien « attifée » et qu'elle a tout à fait l'air d'une fille du pays. Quant à Yann, il a réellement l'allure d'un vrai loup de mer.

Soulat et Boisvyon installent leurs appareils pour prendre quelques vues de l'embarquement. Chaix vérifie son Caméclaire. La vieille au bouquet s'approche de San-

dra Milowanoff que l'on va photographier. Elle tient à figurer dans la photo. Une autre s'approche de nous. Son masque tourmenté semble avoir été pyrogravé dans du cuir de Cordoue :

— C'est moi la plus vieille, nous déclare-t-elle d'un ton avantageux.

Peut-être désire-t-elle un premier plan !...

En voici une autre, dont la lèvre est ombragée d'une forte moustache. Elle paraît également désireuse de figurer dans la troupe de notre ami Baroncelli.

Oh ! prodigieux attrait du cinéma !

Le temps malheureusement se gâte. Une pluie fine entoure de brouillard la goëlette. Après une heure d'attente, le metteur en scène se trouve dans la nécessité d'aviser la population — figuration bénévole — que la scène d'embarquement est remise au lendemain.

Comme la goëlette doit être amenée en haute rade, on nous invite à faire avec elle ce petit voyage qui nous occupera quelques heures. Remorquée par une vedette à vapeur dont le nom est *Fleur-de-Genêt*, notre bateau sort majestueusement du port sous la pluie qui tombe de plus belle. C'est bientôt un véritable orage qui se déchaîne et nous avons l'heureuse fortune d'être assailli par un grain tel que les Paimpolais ne se souviennent pas avoir vu le semblable depuis très longtemps. Une grêle épouvantable martèle le pont du navire et nous oblige, malgré les « cirés » et les « surtois » dont la sollicitude de Baroncelli nous a affublés, à nous réfugier dans les soutes et les cabines.

L'après-midi, après une visite à la maison ancienne de la Place du Martrai où Pierre Loti écrivit son œuvre, nous partons visiter les lieux où vécurent les personnages que le romancier prit pour modèles. L'autocar du Grand Hôtel, la Fiat de Baroncelli et la Citroën de Vanel emmènent tout le monde vers Pors-Even. Nous nous arrêtons en route au petit cimetière des Trépassés, à Ploubazlanec. Sur plusieurs tombes nous remarquons les noms de Gaos (dont Loti fit Gaos), de Floury et de Moan « d. c. d. à Islande » que l'on retrouve aussi dans le roman.

Je transcris une inscription funéraire particulièrement navrante :

« A la mémoire de Augustin Pinic, âgé de 19 ans, et d'Yves Pinic, âgé de 12 ans, disparus en mer le 28 janvier 1909. »

A Pors-Even, M. J. de Baroncelli nous

emmène visiter la chaumière qui lui servit de modèle pour le décor de la maison de la mère Moan. Elle est bien telle que l'a dépeignit Loti : « une immense cheminée en occupait le fond, et des lits en armoire s'étagaient sur les côtés. Mais cela n'avait pas l'obscurité ni la mélancolie de ces gîtes de laborieux, qui sont toujours à demi enfouis au bord des chemins ; c'était clair et propre, comme en général chez les gens de mer. » Quelques pas plus loin, le metteur en scène nous signale la maison des Gaos. C'est une pauvre habitation sans caractère. A une fenêtre, des chaussettes sèchent au soleil. Une voix s'élève dans notre groupe à l'adresse de Vanel :

— Dis donc, Yann, tu as oublié de rentrer tes chaussettes.

Des rires mettent leur note claire dans le recueillement de notre pèlerinage. Nous allons jusqu'au bout du village. Des pêcheurs nous croisent. Ils reviennent de la pêche. Quelques poissons se balancent au bout de leurs mains. C'est sans doute le repas du soir qu'ils rapportent ainsi à la maison.

La mer nous barre la route. Il faut nous contenter d'apercevoir de loin la chapelle de la Trinité, « qui est comme au bout du monde breton ». C'est là que le cortège de noces de Gaud et Yann se rendit après la cérémonie à l'église de Ploubazlanec, mais comme lui, nous éprouvons la même difficulté à poursuivre plus loin, « la mer venant trop près pour frapper ses grands coups ».

Le temps a passé d'ailleurs et il faut rentrer à Paimpol. La *Fleur-de-Genêt* doit nous attendre déjà dans le port. Nous la retrouvons, en effet, qui se balance mollement et nous attend. C'est l'armateur lui-même qui nous en fait les honneurs et qui dirigera la manœuvre. Avec nous s'embarquent les personnalités locales invitées par M. de Baroncelli. J'ai ainsi le plaisir de faire la connaissance de M. le Maire de Paimpol, de M. le D^r Herviault, Président du Syndicat d'initiative, du lieutenant de vaisseau Niox-Chateau, professeur à l'École d'Hydrographie, de M. Robin, Président des Paimpolais de Paris, etc.

C'est un émerveillement général quand la vedette arrive en vue de *La Marie*. Pavisée d'une multitude de drapeaux, la fine goëlette, qui doit bientôt emmener la troupe dans la mer d'Islande, a ses attributs

de fête. Une tente est dressée à tribord pour abriter la table du banquet.

M. Menjou a fait des prodiges depuis ce matin, et la table est aussi réjouissante à contempler que celles que l'on peut dresser dans les plus grands hôtels de la terre fermée.

Voici le menu, assez éloquent par lui-même pour que je m'étende sur sa somptuosité.

Crème Islandaise
Saumon Froid au Chamberlin
Vol au Vent Gaud
Asperges Paimpolaises Sauce Mousseline
Filet Yann Sauce Émeraude
Salade Boréale
Aspic de Foie Gras
Coupes Loti
Gaufrettes Vanille
Petits Fours et Fruits Glacés
Corbeilles de Fraises, Raisins, Bananes

Les conversations vont leur train. M. le maire de Paimpol, qui pratiqua longtemps, à Terre-Neuve et en Islande, nous initie aux finesses de la pêche de la morue. Un autre convive de marque nous raconte des histoires sur le séjour de Pierre Loti à Paimpol. Par manière de jeu, les jeunes gens l'avaient surnommé « Pierre Loto, lieutenant de vessie ». Il le savait et en riait tout le premier.

La nuit est venue lentement, tout à coup les conversations sont interrompues par l'embrasement soudain d'un feu de Bengale. C'est Wels qui nous ménageait cette surprise. Soulat veut fixer sur quelques plaques le souvenir de cette fête charmante. Malheureusement, le magnésium, gagné par l'humidité, s'est enflammé en rejaillissant sur les mains du pauvre opérateur. Immédiatement la gentille Gaud Milowanoff se met en devoir d'adoucir ses brûlures et lui confectionne un pansement de fortune.

Pour créer une diversion, M. Dauphin fait venir les hommes d'équipage qui nous chantent *Jean François de Nantes* et *La Chanson des Islandais* avec un entrain auquel les fines bouteilles de M. Menjou ne sont certainement pas étrangères.

C'est sous l'impression de ces rudes mélodies que les invités abandonnent *la Marie*. On rembarque à bord de la *Fleur-de-Genêt*, non sans avoir vivement remercié M. de Baroncelli pour cette belle et originale fête, et avoir souhaité bonne mer aux artistes qui partiront demain « pêcher de belles images » dans la mer d'Islande.

JEAN-PASCAL.



CHARLIE CHAPLIN lit le scénario de « La Ruée vers l'or en 1898 » à sa nouvelle interprète, Miss LITA GREY

Charlie Chaplin tourne " La Ruée vers l'or en 1898 " avec Lita Grey

LE 15 avril 1924, Lita Grey, la nouvelle leading-lady de Charles Spencer Chaplin, a atteint l'âge de 16 ans. Le 16 avril 1924, Charles Spencer Chaplin entrait, lui, dans sa trente-sixième année (il est né à Fontainebleau le 16 avril 1889). Le génial Charlot avait décidé de célébrer les deux anniversaires, le même jour, au studio de La Brea Avenue.

C'est à cet endroit et à cette occasion que je vis, pour la première fois, Miss Lita Grey.

Lita Grey est une délicieuse jeune fille pleine d'entrain, très espiègle et qui semble garder sur ses jolies lèvres un sourire éternel. Elle est très brune et aussi grande que Charlot.

« — Qui est-elle et d'où vient-elle ? » demandai-je à Chaplin dès qu'il me fut possible de le prendre à part.

— Curieux, comme toujours... Que pensez-vous tout d'abord de ce nom Lita

Grey ? C'est moi qui ai baptisé ma nouvelle leading-lady, c'est gentil ça, hein, Lita Grey, c'est chic... Qu'en dites-vous ? Lita Grey est née à Hollywood, au cœur même d'Hollywood, exactement à Whitley Heights et elle a toujours vécu dans la capitale du film, elle a des ancêtres connus ! »

En disant cela, Charlie prend un air très important, et il a raison, car ce n'est pas souvent que l'on rencontre en Amérique quelqu'un qui a des ancêtres et surtout des ancêtres connus...

« — La mère de Lita Grey, qui se nomme Lillian Curreau, est une descendante d'Antonio Navarro, Don Navarro qui fut un des pionniers de Los-Angeles et de la Californie ! La grand'mère de Lita Grey se nomme Louisa Carrillo, elle est la sœur de Joseph Carrillo dont la femme était la fille de Don Louis d'Espagne... Joseph Carrillo était le fils de Conception Navarro qui était elle-même la fille du fa-

meux Antonio Navarro et de Carmelita Rachael...

— Une minute Charlie, laissez-moi le temps de prendre toutes ces notes correctement, vous savez cela par cœur, mais je m'embrouille un peu avec tous ces noms-là

— Antonio Navarro s'était installé à Los-Angeles, à la Piazza, où il y a la Mission au cœur du vieux Los-Angeles, et c'est là que naquirent tous les descendants de Navarro; un de ses fils maria la célèbre actrice Mary Anderson et une sœur de Louis Carrillo épousa Henry T. Gage, l'ancien gouverneur de Californie.

— Cher Charlie, je comprends que vous devez être très fier d'avoir une leading-lady qui a de tels ancêtres, mais je ne sais pas si les lecteurs de *Cinémagazine* comprendront toute l'importance de cette énumération concernant l'arbre généalogique des Navarro.

— Vous m'avez demandé qui était Lita Grey, et pour une fois que je vous donne des explications précises pour vos lecteurs, vous n'êtes pas satisfait...

— Dites-moi plutôt comment Lita Grey est devenue votre leading-lady.

— Lita n'a fait du cinéma qu'une

seule fois dans sa vie. C'était avec moi, il y a quelques années, dans *The Kid*. Vous souvenez-vous de la scène où l'on me voit dormir devant la porte de la pauvre mai-



CHARLIE CHAPLIN
dans une scène de « La Ruée vers l'or de 1898 »

son et rêver que je suis au ciel ? Mon ciel n'est que la pauvre petite rue dans laquelle je dors, avec la différence que ses habitants sont vêtus de blanc et portent de grandes ailes dans le dos. Hélas, ils recommencent à se battre et les ailes s'envolent... C'est au cours de cette scène que Lita Grey parut pour la première fois devant les caméras. Elle jouait le rôle d'un petit ange, et, depuis cette époque, elle n'a plus jamais tourné ; elle a toujours refusé les offres des autres producteurs qui voulaient lui confier des rôles enfantins. Son ambition était de jouer de nouveau dans mes films, et maintenant elle est devenue ma leading-lady...

Pendant que nous tournions *The Kid*, je me suis rendu compte que Miss Grey possédait une très rare expression dramatique et qu'elle faisait immédiatement et avec grande intelligence tout ce que je lui



MISS LITA GREY qui interprétera le premier rôle féminin du prochain film de CHAPLIN

disais. Elle a le feu sacré et j'espère être capable de développer encore plus son talent naturel et de bien mettre en vue sa jeune personnalité et sa beauté remarquable, combinées avec sa très naturelle habileté dramatique. Je suis certain que Lita Grey aura beaucoup de succès et qu'elle deviendra une des plus grandes étoiles du « Film-land ». Vous verrez ! »

Tous les amis et collaborateurs de Charlot, qui s'étaient réunis dans son bureau à l'occasion de sa fête, s'apprétaient cependant à partir le soir même pour Summit où Charlot a décidé de tourner les extérieures de *La Ruée vers l'or en 1898* (titre provisoire), car il a terminé ses intérieurs au studio. Charlot demanda à Lita Grey d'essayer un des costumes qu'elle devait porter à Summit dans la neige. La jeune actrice disparut pour quelques minutes et revint emmitoufflée de fourrures et la tête recouverte du plus extraordinaire petit bonnet d'astrakan que l'on put imaginer. Ce bonnet avait été dessiné par Charlot lui-même. Il le contempla avec satisfaction et déclara que le petit minois de Lita qui sortait de cet amas de fourrures était tout simplement adorable ! Al. Reeves, le general-manager de Charles Chaplin, prit quelques photos de Lita enveloppée de ses fourrures.

Charlot donna enfin ses dernières instructions aux membres de sa compagnie : Mack Swain, Charles « Chuck » Reisner, (gagman de Charlot), Henry Burgman, Tom Murray, Sourdough Jim, Roland Totheroh et Jack Wilson, les deux opérateurs ; Mark Marlatt et Harry Levin, assistants ; Danny Hall, technical director ; Jor van Meter, property man ; Frank Testerah, chef électricien ; Della Steel, chargé du manuscrit, et Edward Manson, publicity-man. Eddie Sutherland, le premier régisseur, a déjà quitté Hollywood depuis quelques jours. Il est, à l'heure actuelle, à Summit avec une vingtaine de charpentiers qui préparent les premiers sets.

Toute la petite compagnie va vivre pendant plusieurs semaines dans les immenses étendues neigeuses, à plus de 30 kilomètres de toute habitation, car Charlie a horreur d'être dérangé lorsqu'il travaille. On bâtitra trois petites maisons : une pour Lita Grey et sa mère, une pour Charlie Chaplin, qui emmène avec lui son cuisinier japonais, son secrétaire et son domestique par-

ticulier, et une autre enfin pour le reste de la troupe.

Lorsque Chaplin reviendra, le film sera terminé et il n'y aura plus alors qu'à le monter, ce qui ne prendra pas moins de deux mois. Le premier film de Charlot pour les United Artist's sera présenté au grand public à la rentrée, en septembre. Toute l'action se passe en 1898, alors que les aventuriers de tous les continents se ruèrent au Klondike ou en Alaska pour chercher de l'or. Charlot se trouve involontairement mêlé au nombre de ces aventuriers et, comme d'habitude, les aventures les plus bouffonnes lui arrivent.

Je demandai enfin à Charlot ce qu'il pensait de son film :

« — Ce sera le meilleur et surtout le plus drôle. Je crois qu'il sera encore mieux accueilli par le public que le *Kid*.

— Que ferez-vous lorsque vous aurez terminé votre production ?

— Je prendrai des vacances en Europe, mais cette fois-ci, incognito...

— Vous remarierez-vous Charlie ?

— Ma foi, je n'ai pas le temps de songer à cela. J'ai trop à faire avec mon film, mais qui sait ? »

ROBERT FLOREY.

Anvers

La saison d'été ! Avec elle, nombreuses reprises, les unes plus intéressantes que les autres.

Nous avons revu, en effet, avec plaisir : *Les Opprimés*, avec Raquel Meller, *Le Signe de Zorro*, avec Douglas Fairbanks, *Portez Armes Charlot soldat* (ces deux derniers films pendant quinze jours), *Les Trois Masques*, avec Henry Krauss, *L'Enfant du Carnaval*, avec Mosjoukine, *Mon Oncle Benjamin*, interprété par Léon Mathot.

A côté de ces reprises, nous avons vu quelques bons films français et américains :

L'Apôtre (The Christaen), un film bien réalisé, d'une interprétation soignée, cependant, à côté de certaines qualités, le scénario manque quelque peu de vraisemblance, surtout vers la fin.

Double patte et Patachon, *Musiciens*, une excellente comédie danoise, production Nordisk.

Mandrin vient de terminer, au Pathé, sa carrière en plein succès. Romuald Joubé et les autres interprètes surent admirablement captiver le public.

La Guiltare et le Jazz-Band, dans lequel nous revoyons avec plaisir France Dhélia.

La Gosseline, une des récentes productions de Louis Feuillade, interprétée par René Poyet, Alice Tissot, Francine Mussey, la petite Bou-boule.

Grand'Mère, une charmante comédie, avec Geneviève Félix, C. Rémy.

Kean, la belle production d'Albatros, clôture cette belle série.

Telles sont les productions que l'on nous présente actuellement à Anvers. Cette série compte, on le voit, quelques bons films qui valaient la peine d'être vus et revus.

R. LEJEUNE.

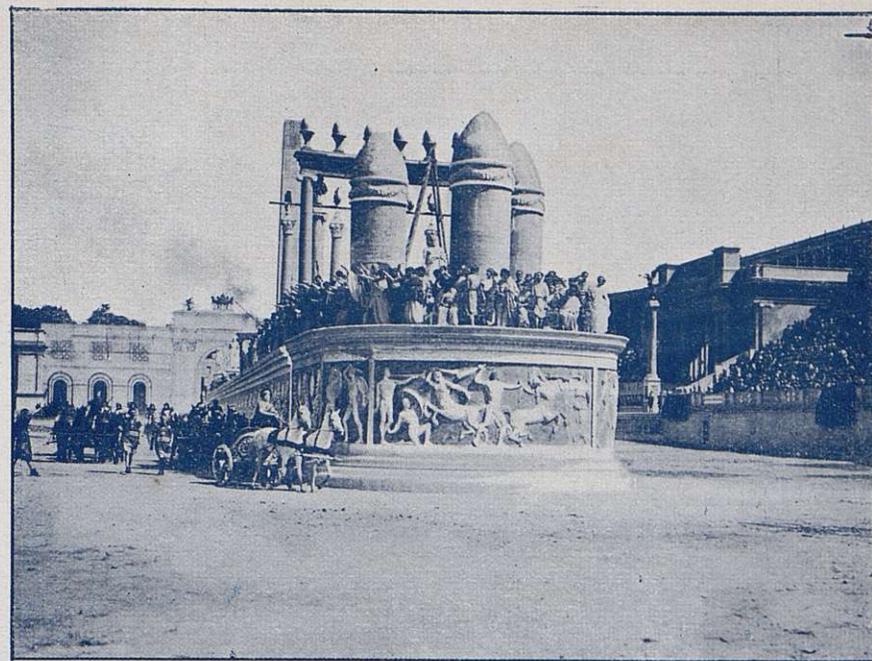


GENEVIÈVE FELIX

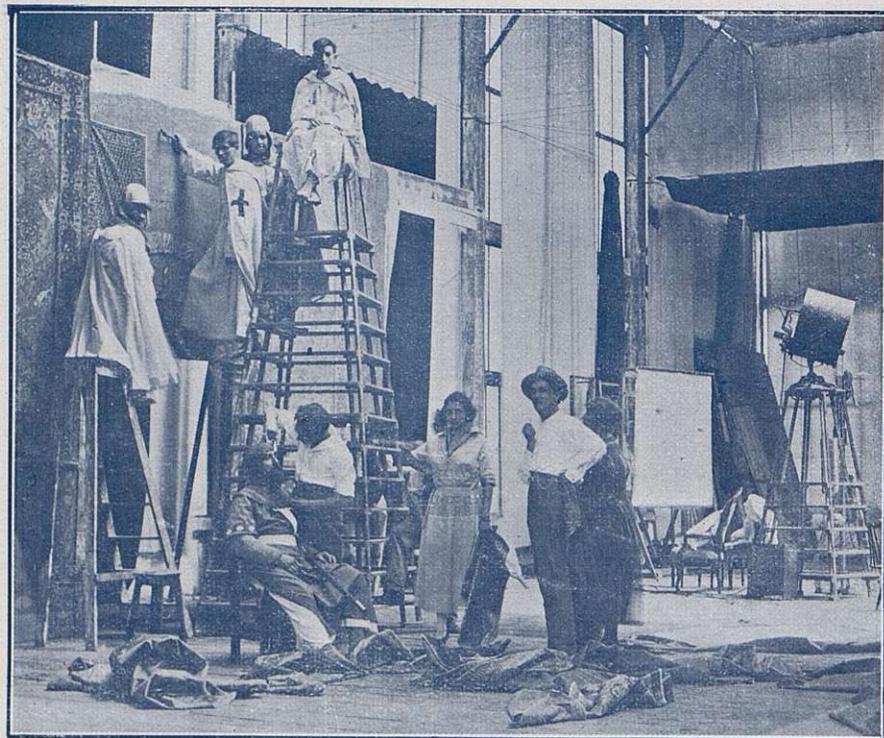
*la charmante artiste que l'on peut applaudir cette semaine dans « Grand'Mère »,
film des Grandes Productions Cinématographiques*



Une amusante prise de vues de nuit, avenue des Champs-Élysées, pendant la réalisation du prochain film de M. HENRY-ROUSSEL, « La Terre promise », interprété par RAQUEL MELLER. A gauche : le metteur en scène s'entretient avec un de ses artistes, M. BRAS



Une des scènes les plus remarquables de « Messaline Impératrice », le célèbre film italien qui passe à partir de cette semaine en exclusivité au Madeleine-Cinéma



ROGER LION, lorsqu'il tourna son dernier film au Portugal, manqua d'artistes indigènes ! Alors, « faisant flèche de tout bois » (un bon metteur en scène n'est jamais pris de court), ROGER LION se servit de ses menuisiers et de ses machinistes. On voit ici, au centre, le réalisateur, son chapeau sur la tête ; sur les échelles, les ouvriers déjà costumés. A gauche, un acteur, ARTHUR DUARTE, fait office de coiffeur et l'homme qu'il maquille est l'opérateur Bizot !



Les artistes, dit-on, sont de grands enfants !... Qui le démentira en voyant cette photographie où VIOLA DANA et DOUGLAS FAIRBANKS junior (ils ont 37 ans à eux deux) jouent de ces instruments de cuivre, gloire du jazz band américain !



Une scène du film que M. G. DINI réalise en ce moment. Cette photographie, prise en Corse, réunit deux des principaux interprètes : Mlle FLEUR DESCHAMPS et RENÉ POYEN



L'abordage de deux bateaux dans « Pêcheurs d'Islande ». Cette très belle photographie illustre le menu du dîner offert par M. DE BARONCELLI, la veille de son embarquement pour l'Islande

A propos de Rudolph Valentino

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous reproduisons ci-dessous la lettre que nous adressa M. René Clair au sujet de l'article paru dans « Cinémagazine » et intitulé « Valentino Francophobe ».

Nous ne doutons pas, en effet, ainsi que le dit M. René Clair, des excellents sentiments que nous témoigna Valentino durant son séjour en France, et nous n'ignorions pas qu'il emmena avec lui notre confrère André Daven lequel devait remplacer Robert Florey comme *publicity-man*, alors que notre collaborateur s'était décidé à regagner Hollywood pour reprendre ses fonctions de correspondant de Cinémagazine.

Mais nous persistons à regretter que, rentré en Amérique, Rudolph Valentino ait, « sous l'influence germano-galicienne » de la maison pour laquelle il tourne, cru devoir renier ces sentiments, ou tout au moins ceux qu'il exprima durant son voyage, et qu'il se soit glissé dans son « journal », outre des propos ma'veillants qui risquent d'éloigner de la Côte d'Azur la clientèle américaine, quelques erreurs, entre autres celle relative à André Daven qu'il prétend avoir amené au Cinéma. Les cinéphiles n'ont pu oublier la création que fit notre confrère dans *La Femme de Nulle part*, du regretté Louis Delluc. J.-P.

« Monsieur et Cher Confrère,

« Permettez à un ami de Rudolph Valentino d'ajouter quelques mots à l'article que vous lui consacrez dans *Cinémagazine* du 16 mai sous le titre « Rudolph Valentino Francophobe ».

« Je ne connais du « Journal » publié dans *Movie Weekly* que l'extrait que vous en donnez, je ne puis donc le juger.

« Mais j'ai l'honneur de connaître Valentino et je puis vous dire que, au cours de leurs séjours en France, M. et Mme Valentino n'ont jamais manifesté que des sentiments très amicaux pour la France.

« Si Valentino juge sévèrement le public de Deauville et des Folies-Bergère, ne pensez-vous pas, comme lui, que ce public ne représente guère la France, mais les étrangers en France, ce qui n'est pas pareil ?

« J'étais à Deauville avec Valentino ; s'il fut déçu, ce fut de rencontrer là si peu de Français et tant d'étrangers insupportables ; je dois avouer que je ne le contredisais pas.

« Par contre, au cours d'une promenade dans la campagne normande et en bien d'autres circonstances, il ne cessait de s'extasier sur la beauté de notre pays.

« Tout cela n'aurait, d'ailleurs, que peu d'importance si le titre de votre article n'était susceptible de donner d'un des rares amis sincères de la France en Amérique une opinion fautive. Alors que tant de *stars* américains de passage à Paris nous accablent de compliments et de vaines promesses qu'ils répètent en tous pays, Rudolph est le seul, je crois, qui ait peu parlé mais qui ait commencé de faire

quelque chose pour les Français. Il est le seul à avoir emmené un Français, mon ami André L. Daven, avec lui à New-York, à l'avoir poussé dans le monde des studios, à n'avoir rien négligé pour sa réussite. Il est le seul, à ma connaissance, qui ait tenté de faire entrer en Amérique un film français. Cela est tout récent et je suis bien renseigné à ce sujet. Et quand on connaît l'hostilité envers la France du monde germano-galicien des studios américains et de plus d'un de nos prétendus amis, on ne peut qu'éprouver à l'égard de Valentino une certaine reconnaissance.

« Enfin, Rudolph, s'il n'annonce pas comme tant d'autres, de grands projets de travail en France, est le seul à y penser réellement. Il est possible qu'un avenir prochain me permette de vous donner des précisions sur ce point. J'ajoute que pour son dernier film, *Monsieur Beaucaire*, Valentino a fait engager, en plus de Daven, une Française, Mlle Paulette Duval, et a commandé les costumes de l'interprétation à un artiste français. Ne pensez-vous pas que tous ces faits sont plus significatifs que des paroles dont l'interprétation prête à des malentendus ?

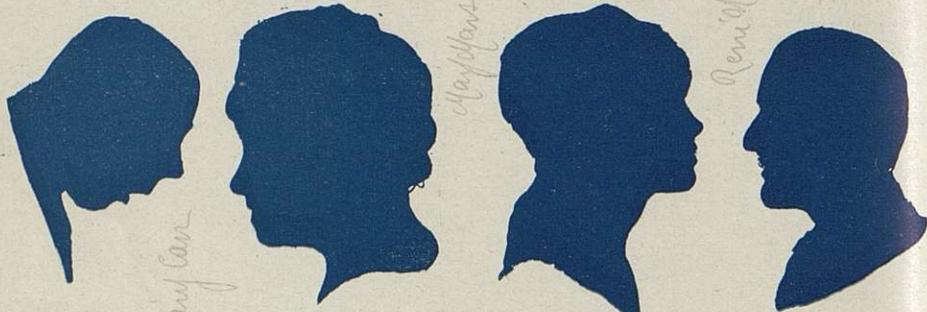
« Je regretterais vivement que *Cinémagazine*, si répandu dans le monde cinématographique, contribuât à donner à Rudolph Valentino une figure qui n'est pas la sienne. C'est pourquoi je vous serais très reconnaissant de vouloir bien publier cette lettre en attendant les précisions que Rudolph Valentino ne manquera pas de vous apporter lui-même.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur et Cher Confrère, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

« RENÉ CLAIR. »

Concours de "Silhouettes"

SEPTIÈME SÉRIE



25

26

27

28

Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

SCÉNARIOS

L'ENFANT DES HALLES

8^e Chapitre : La Vengeance d'un Bandit

Jean Belmont est averti de la disparition de Renée par les Marcadion affolés. En même temps, il est informé de la présence de son père dans un hôpital. Il court retrouver Romèche, en compagnie du policier Camus. Le vieillard révèle les manœuvres de Mortimer, et Jean comprend tout : la substitution, la tentative d'assassinat dont il a été victime. Romèche meurt peu après, pardonné par son fils.

Il ne reste plus qu'à arrêter Mortimer : la police assaille la maison du « détective international ». Celui-ci se trouve dans son repaire avec Renée, à laquelle il veut faire signer de force un contrat qui la dépouille.

Traqué, il parviendrait à s'enfuir si Mila Serena, survenue brusquement, ne l'abattait par vengeance d'un coup de revolver.

Avant d'expier, Peaudure fait des révélations qui prouvent que Renée est l'héritière légitime des Belmont. Jean est donc dépouillé de sa fortune, mais pas pour longtemps, car la jeune fille lui rappelle qu'il a promis de l'épouser.

Toutes ces épreuves auront donc un heureux dénouement, puisqu'elles seront couronnées par les noces de Jean et de Renée.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

On nous écrit...

Comme suite à une information parue dans « Cinémagazine », nous avons reçu de M. Cinq-Léon une lettre rectificative que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

« Monsieur le Directeur,

« Dans un récent numéro, vous publiez à la rubrique « Echos et Informations » sous le titre : *Démissions*, une note concernant l'Union des Artistes de Nice, qui tendrait, telle qu'elle est rédigée, à faire croire à une crise fâcheuse de cette Société.

« Comme cette note renferme, de plus, quelques inexactitudes, nous permettez-vous de remettre les choses au point ?

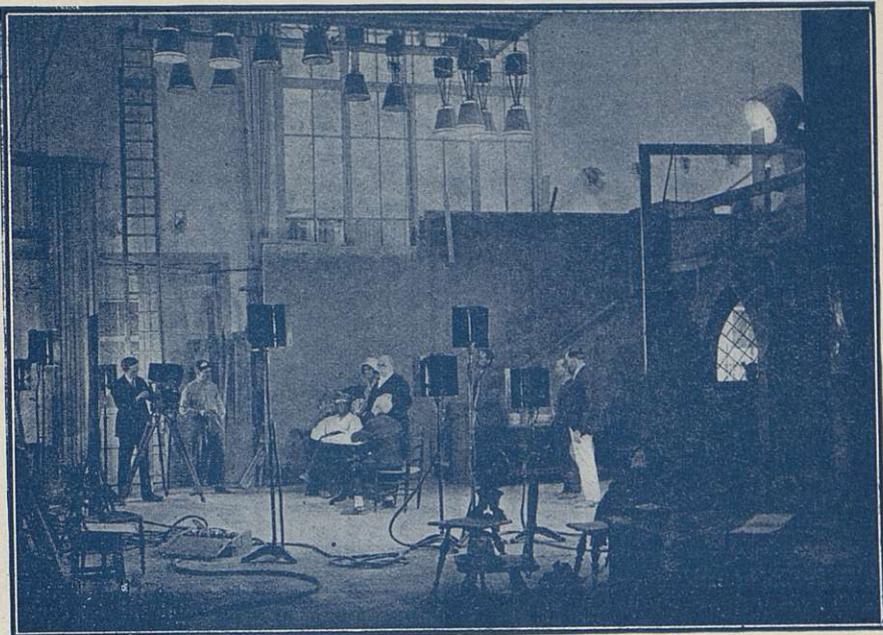
« Si notre camarade Monfils, devenant Parisien, a dû nous quitter, à notre grand regret, Mme Lucia Folver, fondatrice de l'Union, continue à faire partie de notre Bureau comme Présidente d'honneur et, bien que retenue à Aix-en-Provence presque toute l'année, elle s'occupe toujours activement de notre Société. Notre ami Florial n'a pas donné sa démission de Trésorier, n'étant plus titulaire de cette fonction depuis novembre dernier. Sa lourde tâche de régisseur général de l'Eldorado de Nice ne lui permettait pas de la garder. Voici d'ailleurs la composition de notre nouveau Bureau : Lucia Folver, fondatrice, *Présidente d'honneur* ; Cinq-Léon (Secrétaire général depuis 1921), *Président* ; Némé et Mme Millaud-Saisset, *vice-Présidents* ; Sellier, *Secrétaire général* ; Mme Nasi, *Secrétaire adjointe* ; Clavel, *Trésorier*, et Mme Saba-Helly, *Trésorière adjointe*, demeurée à son poste.

« Puis-je ajouter que l'Union des Artistes de Nice, qui comprend quatre-vingts sociétaires *bien effectifs* et une cinquantaine d'adhérents, est plus florissante et plus active que jamais, et toujours très décidée à mener le bon combat pour le film français.

« En vous remerciant d'avance, nous vous prions, Monsieur le Directeur, d'agréer l'expression de nos sentiments distingués.

« Pour le Bureau :

« Cinq-Léon. »



Un coin du studio de M. MACHIN, au cours de la réalisation de « L'Homme Noir ».
A gauche : l'opérateur MARIO BADOUAILLES et le régisseur RENE RUFFY

A NICE

Pendant que l'on tournait "L'Homme Noir"

NICHÉS dans un coin de verdure, au pied du Mont Gros, les studios Machin (ex-Pathé) peuvent être considérés comme les mieux agencés de Nice, et de nombreuses commodités facilitent le travail de tous : pont roulant, très belle installation électrique, groupes électrogènes, un grand studio, large et bien aéré, enfin un fort joli jardin où les animaux de toutes sortes prennent librement leurs ébats. C'est là que MM. Machin et H. Wulschleger viennent de réaliser, dans le courant de ces trois derniers mois, une nouvelle production intitulée *L'Homme Noir*, qui, comme les précédents films des mêmes réalisateurs : *Bêtes... comme les Hommes*, *Les Héritiers de l'Oncle James*, *L'Enigme du Mont Agel*, est appelée à remporter un légitime succès. Ce film fut réalisé entièrement aux studios de la route de Turin : développement, tirage, montage, prise de vues des intérieurs. Les extérieurs furent tournés à Gattières, pittoresque village de montagne des bords du Var, et sur les pentes du Mont Gros. Les deux principaux inter-

prètes de *L'Homme Noir* sont MM. Romuald Joubé et Gabriel de Gravone. Le principal rôle féminin est tenu par Mlle Lyn Harell. Une des curiosités du film sera le singe Auguste qui a un rôle fort important et qui s'en est tiré tout à son avantage. Mais le clou de cette production sera, sans contredit, une catastrophe de chemin de fer qui peut être opposée à des scènes de même genre réalisées par des metteurs en scène américains. Grâce à l'amabilité de la compagnie P. L. M., qui donna du matériel et prêta un tronçon de voie ferrée en construction, toutes les scènes de train purent être tournées dans les meilleures conditions et sur les lieux mêmes où, il y a quelques années, Abel Gance réalisa *La Roue*. Ce sera, pour tous ceux qui verront ce film, un moment d'intense émotion que celui où le train s'effondre dans un ravin, du haut d'un viaduc en construction, l'incendie dévorant l'amas des wagons écrasés, puis l'explosion de la locomotive, éparpillant de toutes parts des morceaux de tôle, la vapeur fusant de la chaudière défoncée.

Enfin, l'utilisation de décors déformés pour exprimer la terreur qu'éprouvent les villageois pénétrant dans la maison de l'Homme Noir donne, à certaines scènes de ce film, un aspect des plus inattendus, créant des perspectives curieuses et permettant les éclairages les plus fantastiques. D'autre part, une véritable innovation, au point de vue technique, est l'usage de la lumière électrique fournie par deux puissants groupes électrogènes pour la prise de vues de tous les extérieurs. On voit même, dans certains cas, la lumière solaire, celle-ci ne servant qu'à créer l'ambiance. Grâce à ce procédé nouveau, la photographie est impeccable et donne les effets les plus gracieux. L'opérateur est M. Mario Badouailles qui peut être classé, désormais, parmi nos as du « camera ». L'Homme Noir, actuellement presque entièrement monté, sera, sous peu, présenté à Paris, et des pourparlers pour la vente de cette bande à l'étranger sont déjà amorcés.

P. BUISINE.

Libres Propos

La Confusion des Titres

Ce n'est ni coïncidence ni épidémie. Quelques-uns des films auxquels je pense viennent d'Amérique. Ici, on en change souvent les titres et, sous prétexte que, par exemple, on y traite plus ou moins directement d'amour filial, paternel ou maternel, on les baptise presque des mêmes mots. Et, américains ou non, il y eut Mère, Maman, Grand-Mère, Papa, Père, Son papa, Petit père, Grand-Père, Son enfant, Mes p'tits et il y aura Mon fils, Ton fils, Notre fils, Votre fils, etc. J'attends aussi Son dab, sa daronne. Est-ce que l'on s'imaginerait ainsi attirer plus de spectateurs ? L'important est la qualité du film. Le titre peut avoir une importance, mais moindre que ne le croient beaucoup de directeurs qui exigent des éditeurs des titres soi-disant attractifs. Pentends bien — quoiqu'en doute un éditeur qui m'a écrit — qu'il n'est pas toujours facile de traduire un titre américain, ni même de lui en substituer un autre, mais il y a les noms des personnages principaux. Dans la littérature, une masse de romans portent, comme titres, des noms d'individus. Au moins, ils sont frappants. Et, de cette façon, est évitée la confusion.

LUCIEN WAHL.

Les Amis du Cinéma

Visite au Studio Eclair

UNE centaine d'« Amis » se trouvaient réunis samedi dernier au studio Eclair à Epinay, pour voir tourner quelques scènes de *Enfants de Paris*, film en 4 épisodes, que M. Bertoni met en scène pour la Société Argus-Film.

Ils eurent la bonne fortune de voir travailler dans un magnifique décor de plus de 30 mètres de long, représentant une suite de salons, quelques-unes de leurs étoiles favorites : Mlles Madys, Sandré, Bianca Lorenzoni, MM. Lucien Dalsace et José Dupuis dont les « as » de la manivelle : Riccioni et A. Guichard enregistrèrent le jeu impeccable.

Pendant plus de deux heures les « Amis » purent se rendre compte du travail que représente un film et de la minutie qu'exige, pour un metteur en scène de la conscience de M. Bertoni, dont la dernière production *Grand-Mère* passe en ce moment sur les écrans, les réalisations de gros plans et de scènes en apparence très simples.

Avant que nous quittions le studio, et afin que nous gardions de cette charmante réunion un souvenir précis, MM. Riccioni et Guichard prirent des « Amis » auxquels s'étaient joints MM. Jean Pascal, Denis Ricaud, André Tinchant, Goyer, Lucien Doublon, Prévost, etc..., plusieurs clichés photographiques et tournèrent quelques mètres de films qui seront projetés à partir du vendredi 30 mai à l'Artistic-Cinéma.

Berlin

— Le National Film a présenté dans une des plus belles salles de Berlin, au Marmor Haus, son grand film *Zalamort*, une histoire d'apaches, dont l'action se passe en partie à Paris. Mais la maison productrice n'a pas compté avec les rigueurs excessives de la censure de Berlin. De deux parties, à force de couper pour donner satisfaction à la censure, on arriva à 6 actes. Ce qui était réalisé fut transformé en un songe. Les vrais apaches devinrent de joyeux artistes de Montmartre simulants des bandits pour complaire à l'excitricité d'une belle actrice. Ainsi déformé, mutilé, le film est presque incompréhensible, malgré l'excellente régie d'Emilio Ghione qui délie le rôle principal de *Zalamort*. Fern Andra séduit par ses belles poses et ses toilettes somptueuses. Le rôle de la femme de *Zalamort* est tenu par Kally Sam, un peu pâlotte dans les scènes de folie. Mise en scène excellente. Heureusement Paris et Londres verront ce film dans son intégrité en deux parties.

— Le British American Film, le Bufag, a inauguré, l'autre jour, une nouvelle salle. C'est avec difficulté qu'on apercevait l'écran tant les places sont mal disposées. De plus, *Le Prisonnier de Zenda*, de Metro Film, sous la régie de Rex Ingram, est peut-être un bon film, mais la projection fut tellement défectueuse et embue, que, malgré l'énorme réclame, nous n'avons pu apercevoir les 23.000 figurants qu'on nous avait promis.

C. DE DANILOWICZ.

LES GRANDS FILMS

L'Esprit de la Chevalerie

EN ce temps-là, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre, se mit à la tête d'une croisade pour combattre les Sarrazins et délivrer le Saint-Sépulcre. Entouré de ses preux, parmi lesquels s'étaient glissés quelques traîtres, il accomplit maints exploits, courageusement aidé par le mys-

ble à Paris se poursuit actuellement dans toute la France.

Avec *L'Esprit de la Chevalerie*, nous ne nous retrouvons plus dans l'immense château fort qui abritait la cour de Richard Cœur de Lion. Le roi chevalier est parti pour la Croisade, et la majeure partie de



Richard Cœur de Lion (WALLACE BEERY) reçoit sous sa tente le sultan Saladin (CHARLES GERRARD)

térieux chevalier du Léopard, sir Keneth. Ce dernier, à l'instar de Huntingdon, de glorieuse mémoire, déjoua les perfidies des espions et des infidèles et conquiert, par sa vaillance, le cœur de lady Edith Plantagenet.

Tel est, en résumé, le scénario du nouveau film que viennent de présenter les « United Artists ». Adaptation à l'écran du roman de Walter Scott : *Le Talisman*, il constitue le complément nécessaire de *Robin des Bois*, dont le succès considéra-

l'action se déroule sous la tente. Les costumes et accessoires du film de Douglas Fairbanks ont permis au réalisateur, Chet Withey, de mener à bien une suite de belles fresques animées qui, si elles n'ont pas la grande allure de *Robin des Bois*, n'en possèdent pas moins, au point de vue cinématographique, un incontestable intérêt. On se complaira à admirer les reconstitutions de Jaffa, du camp des Croisés, de la bataille finale, etc...

En personnifiant Richard Cœur de Lion,

Wallace Beery avait acquis, dans *Robin des Bois*, une popularité méritée. Dans *L'Esprit de la Chevalerie*, nous le retrouvons aussi pittoresque, aussi réaliste, nous présentant un roi rude et bon garçon, plaisantant avec son barbier, luttant avec ses soldats, se disputant avec sa charmante femme, la reine Béangère, personnifiée en l'occurrence par Kathleen Clifford. John Bowers nous donne de sir Kenneth une franche et vigoureuse silhouette. Marguerite de la Motte, si remarquée dans *Le Signe de Zorro* et *L'Excentrique*, incarne une délicate Edith Plantagenet. George Siegman et Clarence Geldhart se partagent les deux rôles antipathiques, tandis que Charles Gerrard campe un Saladin qui ne manque pas d'allure. Une figuration nombreuse et bien dirigée entoure ces artistes.

Tous ceux qui ont aimé *Robin des Bois* auront à cœur d'applaudir *L'Esprit de la Chevalerie*.

ALBERT BONNEAU.

Jenny Hasselquist à Bruxelles

QUELQUES minutes d'attente dans le hall d'un palace cosmopolite et Jenny Hasselquist, brillante personnification de l'art cinématographique et chorégraphique suédois, fait son apparition et tend la main au rédacteur de *Cinémagazine*.

« — Venue à Bruxelles pour donner trois concerts de danse, j'en profite pour visiter votre charmant pays qui me plaît beaucoup... »

— Les lecteurs du petit Rouge désirent que vous parliez de vous-même...

— Puisqu'il en est ainsi, pour vous je soulèverai le voile du passé...

— Passé très artistique et brillant, si j'en juge par vos créations actuelles...

— Je dansai pour la première fois à l'opéra de Stockholm à l'âge de 11 ans, je passe sur ma vie de théâtre et arrive au moment où Maurice Stiller me pria d'interpréter le rôle principal d'un de ses films...

A ce moment, j'eus beaucoup de difficultés à traduire les sentiments au ciné, sans gestes, j'étais, vous le comprenez, habituée à la danse...

Ce qui ne vous empêcha pas de créer une silhouette inoubliable...

J'ai vécu de mon mieux tous mes

rôles ; ainsi pour *Le Vaisseau tragique*, nous avons tourné presque toutes les scènes à bord d'un navire sur lequel nous vivions et je me croyais presque la femme d'un capitaine ; dans *L'Épreuve du feu*, j'ai créé une femme telle qu'elle existait à l'époque où est située l'action du film, m'inspirant de l'attitude, des costumes, des coiffures de vieilles statues et de vieux tableaux...

— Nous jalousons un peu les Suédois



JENNY HASSELQUIST photographiée à la sortie de la gare de Bruxelles

de posséder une belle artiste comme vous et... »

Mais M. de Reutersward vint m'enlever ma charmante interlocutrice ; elle reviendra à Bruxelles en octobre et sera à nouveau reçue comme le mérite son superbe talent.

R. RASENDYL.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant; aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

LE BONHEUR QUI PASSE

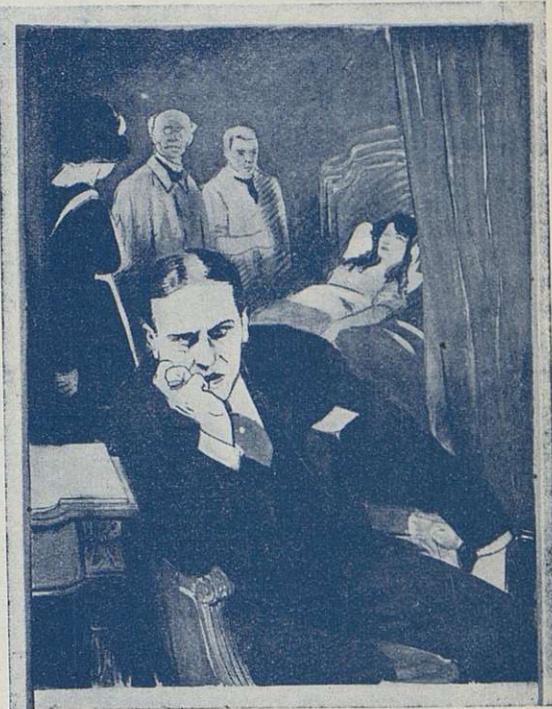
VOICI, évoquée sous le beau ciel méditerranéen, une pathétique histoire d'amour, telle que les Italiens ont coutume de nous en présenter. Différant des Américains en ce qu'ils n'attachent aucune importance à une conclusion heureuse ou malheureuse, nos amis de la Péninsule savent adroitement réaliser les drames où les sentiments les plus douloureux et les plus passionnés se donnent libre cours.

Le comte Paul d'Olbreuse courtise deux jeunes filles, Marthe et Marie. S'il est irrésolu sur son choix, les deux sœurs, sont bien certaines de leurs sentiments : elles aiment le comte d'un amour égal, et chacune désire, en secret, devenir sa femme. Cependant Paul d'Olbreuse s'est décidé, et, dans un tête-à-tête avec Marthe, lui déclare qu'il préfère Marie. La jeune fille se résigne, le cœur brisé.

Cinq ans ont passé, Paul et Marie vivent heureux auprès d'une fillette née de leur union. Un jour, Marie, en allant visiter ses pauvres, est victime d'un terrible accident d'automobile. Ses jambes demeureront à jamais paralysées. Marthe est revenue auprès de sa sœur pour la soigner. Les sentiments de Paul envers sa femme n'ont point changé, toutefois, vivant auprès de sa belle-sœur, il ne peut se défendre de lui manifester une certaine sympathie. La comtesse dans son immobilité continuelle, est rongée par une obsession jalouse.

Un soir, Marthe s'est assoupie sur un banc, sous la terrasse. Paul, qui se promène dans le parc, se trouve tout à coup devant la jeune femme. A la voir si séduisante dans cette pose abandonnée, sa tête s'égare, il s'élance vers elle. Marthe s'éveille, elle devine quelle impulsion le jette vers elle et pousse un cri de frayeur. Marie l'a entendu, ce cri... Le soupçon l'aiguillonne, elle veut se lever et tombe. Cette chute lui est fatale. Le deuil dans le cœur de Marthe se retire dans un coin et Paul se consacre à l'éducation de sa fille...

On ne peut pas ne pas évoquer Musset et *On ne badine pas avec l'amour* en assistant aux péripéties de ce drame. Les épisodes y sont poignants, pathétiques. Tout d'abord, nous assistons à l'idylle des jeunes



AUGUSTO POGGIOLI et MARY FLEURON dans une scène poignante du « Bonheur qui passe »

gens, traitée comme seuls savent le faire nos amis de la Péninsule. Puis, l'action se précipite.

Et nous voilà entraînés au milieu d'un drame qu'eût aimé écrire Paul Bourget. Les scènes en sont heureusement menées. Une photographie impeccable met en relief le jeu des trois principaux acteurs du film : Emma Saredo, Mary Fleuron et Augusto Poggioli, qui savent extérioriser avec fougue les sentiments divers qui opposent Marthe, Marie et Paul d'Olbreuse.

HENRI GAILLARD



Pendant que l'on tournait « Un Jeune Amour », BILLIE DOVE, la charmante protagoniste du film, se reposait en écoutant par T. S. F. les concerts de New-York

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

Un Jeune Amour

NOUS ne pouvons que féliciter Pathé Consortium du goût heureux qui préside à la sélection de ses productions américaines. Après *Les Bons Larrons*, après *Son Enfant*, après *La Conquête d'une Femme*, la grande Maison française vient de nous présenter une comédie toute de fraîcheur et de sentiment: *Un Jeune Amour*.

Ce film nous évoque l'éternelle lutte de la jeunesse impétueuse et de la vieillesse égoïste. Son scénario n'a rien de bien original, le sujet ayant été traité déjà maintes fois, tant en littérature qu'au théâtre et au cinéma. Cependant, il y a la manière de mener à bien une telle action et tous les essais qui ont été effectués dans ce genre ne nous ont pas donné que des chefs-d'œuvre. *Un Jeune Amour*, par contre, me semble difficile à critiquer, tant les scènes y sont habilement réalisées, tant il y règne sur tout le film une jeunesse, une émotion qui justifient le titre.

Nous assistons là à la touchante histoire d'une jeune comédienne en renom, Eve Allison, protégée par le multimillionnaire

Danney, dont elle accepte l'aide en toute ingénuité, ne se doutant pas que son bienfaiteur s'est épris d'elle et guette l'instant propice pour lui avouer son amour. Une conversation, surprise par hasard, révèle à la jeune fille les intentions de celui qu'elle chérissait comme un père. Indignée, elle s'enfuit et va se faire engager, sous le nom de Mary Lee, dans la troupe d'un théâtre installé sur une péniche.

Quel sort attend l'héroïne de *Un Jeune Amour*? A nos lecteurs de le deviner en attendant la projection de ce film intéressant. Ils y contempleront maintes scènes pittoresques, en particulier celles qui se déroulent dans le théâtre flottant, et applaudiront une distribution de tout premier ordre en tête de laquelle figure Billie Dove, une ingénue de grand avenir, dont la création d'Eve Allison est remarquable. Cullen Landis, Noah Beery, Edythe Chapman, Sylvia Asthon, George Bunny et Zazu Pitts incarnent avec talent les principaux personnages de l'action.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PRINCE D'ORIENT (Mappemonde Film). — GRAND'MÈRE (G. P. C.).

L'ESCAPADE (A. G. C.). — MISÈRE (Paramount).

UN DRAME AU PAYS DE GALLES (Pathé Consortium). — A L'HORIZON DU SUD (Phocia).

PRINCE D'ORIENT (film américain). — DISTRIBUTION : Ahmed (Sessue Hayakawa).

L'Égypte est décidément à la mode. Après *Le Drame du Korosko*, qui vient de passer récemment sur les écrans parisiens, les cinéphiles vont pouvoir assister, cette semaine, aux péripéties de *Prince d'Orient*, dont l'action,

prétation homogène, il mène à bien cet intéressant drame d'aventures, un peu invraisemblable, mais combien amusant et, parfois aussi, émouvant.

GRAND'MÈRE (film français). — DISTRIBUTION : Geneviève (Geneviève Félix); Madame Marlet (Mme Berthe Jalabert);



Un épisode émouvant de « Prince d'Orient » où SESSUE HAYAKAWA déploie ses admirables qualités dramatiques

elle aussi, se déroule au pays des Pharaons. Certes, le film n'a pas été tourné sur les lieux mêmes, mais nous ne nous en apercevons pas trop, et il a l'avantage de nous montrer, en tête de sa distribution, Sessue Hayakawa dans un genre tout nouveau.

Jusqu'ici, le créateur de *Forfaiture* et de *La Bataille* ne nous était connu que par ses qualités de grand tragédien. Une fois par hasard, dans *Hashimura Togo*, Sessue avait abordé la comédie. Dans *Prince d'Orient*, il fait preuve, à différentes reprises, d'indiscutables dons comiques. Parfois même, il s'acquitte de son rôle avec la fougue et la souplesse d'un Douglas Fairbanks, ce qui ne sera pas sans étonner les nombreux admirateurs de l'artiste asiatique. Bien secondé par une inter-

Pierre Marlet (*Constant Rémy*); André Valauris (*Sylvio de Pedrelli*); Martin (*Milo*); Paulette (*Régine Dumien*); Robert (*le petit Devereux*). Réalisation de Alb. Francis Bertoni.

Voilà un drame bien populaire qui fera pleurer Mimi Pinson et Jenny l'ouvrière! Dû à la plume de Maurice Kéroul et réalisé par F. Bertoni, il nous évoque le calvaire d'une bonne grand-mère, dont le fils, Pierre Marlet, un brave ouvrier, a été abandonné par sa femme Geneviève. Le malheureux disparaît ensuite au cours d'un accident de chemin de fer et Mme Marlet, seule, doit veiller au chevet de ses petites-filles... Fort heureusement, le bonheur reviendra régner sur le pauvre foyer. De quelle manière? Nos lecteurs l'ap-

prendront en allant voir *Grand-Mère* qui ne saurait manquer de les intéresser.

Certes, il n'y a dans ce film aucune innovation. Son animateur cherche à captiver non les yeux mais le cœur du spectateur. Il y réussit sans peine, puissamment aidé par l'admirable interprétation de Mme Berthe Jalabert, une des plus vraies, une des plus aimables artistes de l'écran dont la création de *Grand-Mère* consacra la réputation déjà si grande. Geneviève Félix est excellente dans le rôle de l'épouse. Constant Rémy, dont le maquillage laisse parfois à désirer, nous fait revivre avec grand talent le personnage de Pierre Marlet. A Sylvio de Pedrelli échoit le rôle difficile du bellâtre André Valauris ; Milo, Régine Dumien et le petit Devevey complètent très adroitement cette distribution des mieux choisis.

**

L'ESCAPADE (*Crinoline and Romance*), film américain. — DISTRIBUTION : Miss Emmy Lou (*Viola Dana*) ; Colonel Cavanaugh (*Claude Gillingwater*) ; Davis Jordan (*John Bowers*) ; Augustus Biddle (*Allan Forrest*) ; Kitty Biddle (*Betty Francisco*) ; Birdie Bevans (*Mildred June*) ; Kate Wimbleton (*Lilian Lawrence*). Réalisation de Harry Beaumont.

Un peu vieux jeu cette comédie et pas très originale. Cependant elle est interprétée avec un brio endiablé par une troupe excellente en tête de laquelle figure Viola Dana. Nulle n'incarne mieux que cette artiste les rôles d'espions, la créatrice de *Diablinette* et de *Haydée* sait rendre acceptables les films les plus anodins. *L'Escapade* peut être classé toutefois dans la bonne moyenne ; le contraste du temps des crinolines et de la vie moderne y est évoqué avec un certain pittoresque. Bien typique Claude Gillingwater, qui fut le grand-père du *Petit Lord Fauntleroy*, et qui, là, incarne un colonel rancunier. John Bowers et Allan Forrest se montrent, comme de coutume, excellents jeunes premiers.

**

MISÈRE ! (*film américain*). — DISTRIBUTION : Hilda O'Neil (*May Mac Avoy*) ; George Grey (*Walter Grail*) ; la tante (*Lydian Yeaman Titus*). Réalisation de William D. Taylor.

Ce drame intéressant débute au milieu des tableaux enchanteurs des fêtes de Noël. Au milieu des jolies de toutes sortes, une gracieuse poupée évolue... Mais l'animatrice de ce personnage féérique qui fait vibrer les jeunes imaginations n'est qu'une petite vendeuse de magasin peu fortunée. Son jeune frère est paralysé, son oncle et sa tante, qui les ont recueillis tous deux, lui font des reproches continuels. La pauvre pourra-t-elle s'évader de ce foyer de misère ?

Bien réalisé, ce drame nous présente maintes scènes émouvantes. Le douloureux duo sur les toits de l'enfant malade et de la petite fille, le tragique calvaire de la petite vendeuse ne sauront manquer d'émouvoir les amateurs de bons films. Ceux-ci admireront le beau talent de May Mac Avoy qui, malgré une malencontreuse perruque blonde, sait à la fois être touchante et sincère.

**

UN DRAME AU PAYS DE GALLES (*film anglais*). — DISTRIBUTION : Rosine (*Madge Stuart*) ; Richard (*Lewis Gilbert*) ; Robert (*Hubert Willis*) ; Marguerite (*Gladys Jennings*) ; Lord Pryse (*Eile Norwood*). Réalisation de F. Martin Thornton.

Ce film, en ce qui concerne son interprétation, est bien anglais. La rigidité y règne en maîtresse et le naturel y fait trop souvent défaut. Néanmoins, le scénario bien découpé est intéressant, les aventures de Rosine, l'enfant trouvée, ne seront pas sans intéresser nos spectateurs. Le drame est surtout rehaussé par une photographie de tout premier ordre, mettant en valeur les admirables sites du pays de Galles où se déroule l'action. Je ne saurais trop louer la luminosité et la netteté de la plus grande partie des scènes tournées tant en studio qu'en plein air.

**

A L'HORIZON DU SUD (*film français*). — DISTRIBUTION : Arahim (*Gaston Modot*) ; Yvonne (*Yvonne Simon*) ; Pierre Skrypilzine (*Guy Albin*). Réalisation de Marco de Gastyne.

Nous avons longuement parlé (n° 13-1924) du très beau film de Marco de Gastyne : *A l'Horizon du Sud*. Nous le recommandons tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs tant en ce qui concerne l'intérêt de son action que pour l'adresse qui a présidé à sa réalisation. Tourné dans les sites enchanteurs de notre Afrique du Nord, ce drame nous initie aux mœurs très curieuses des populations indigènes. Certains tableaux peuvent compter parmi les meilleurs qui aient été réalisés au pays du soleil. Une interprétation remarquable, en tête de laquelle se trouve Gaston Modot, contribue à faire de *A l'Horizon du Sud* une des plus originales et des plus artistiques productions de la saison.

JEAN DE MIRBEL.

Biarritz

Continuant leur voyage à travers l'Europe et se rendant à Madrid, Doug et Mary sont passés à Biarritz et Bayonne. Leur itinéraire après l'Espagne, Toledo et l'Andalousie, indique l'Allemagne et la Russie. Questionné sur ce bruit, qui a couru dans la presse, qu'il tournerait un film en Russie, Doug ne l'a point confirmé.

REGGIE.

Échos et Informations

« Salammbô »

Voici quelques informations concernant *Salammbô*, le film extrait du roman de Flaubert, que va tourner Pierre Marodon pour le compte de la Société Aubert.

D'accord avec les héritiers Flaubert, le metteur en scène a interprété le roman. Il en a écarté toute la partie politique (querelle des anciens, etc.), a synthétisé l'action militaire et donné un développement considérable au roman d'amour !

Le film sera réalisé entièrement en Autriche, les intérieurs à Vienne. Les constructions, qu'il a fallu édifier pour reconstituer des parties de l'antique Carthage, couvrent 12 hectares. On verra les murailles colossales de la cité, une ville entière construite sur une colline, les temples de Tanit et de Moloch.

Le siège de Carthage et l'épisode du défilé de la Hache seront rendus également.

La figuration, pour ces parties du film, ne comprendra pas moins de 40.000 hommes, qui ne seront que trop faciles à recruter parmi les 200.000 chômeurs qu'il y a actuellement en Autriche.

Le réalisateur s'est heurté à de grandes difficultés en ce qui concerne la reconstitution de l'architecture carthaginoise sur laquelle on n'a aucun document précis et dont il ne demeure que peu de vestiges. Il a donc fallu créer un style aussi évocateur que possible.

La durée d'exécution de cette production dépassera 6 mois.

La distribution comprend les noms de : Rolla Norman ; Mathô ; Jeanne de Balzac ; Salammbô ; Henri Baudin ; Spendius ; Victor Vira ; Hamilear.

Le rôle de Narr'Havas n'est pas distribué.

Le Film opérette

Le premier film opérette synchronisé, *Miss Vénus*, passera en exploitation publique le 6 juin au *Select* et à *Saint-Marcel*. Un groupe de gens de théâtre et de financiers s'intéresse, paraît-il, au procédé dont les possibilités sont merveilleuses. Il est probable qu'une importante société se créera prochainement afin de porter à l'écran les chefs-d'œuvre de la musique française.

Rééditions

— Gaumont-Location réédite, à la demande de sa clientèle, plusieurs grands films. C'est ainsi qu'après l'immense succès remporté par *Judex*, réédité pour être projeté en une seule séance, *Les Deux Gamines*, de L. Feuillade, vont avoir, sous cette même forme et de nouveau, les honneurs de l'écran. Les nombreux directeurs qui ont ainsi représenté *Judex*, s'en sont trouvés enchantés.

— *Le Penseur*, d'après le scénario fantastique d'Edmond Fleg, le film Gaumont remarquable de Léon Poirier, avec André Nox et Madys, va également être réédité ; l'on peut dire que les vrais succès sont toujours d'actualité et ne périssent jamais.

Aux Auteurs de Films

La Société des Auteurs de Films donne son grand banquet annuel dans les salons de l'Hôtel Lutetia, boulevard Raspail, le vendredi 30 mai, à 20 heures.

Les Films Fantasio

Tel est la raison sociale d'une nouvelle maison d'édition qui vient de se monter à Bordeaux.

Cette firme se spécialisera dans la production de comédies comiques dont la première sera *Un bourreau de crâne*.

N'écrivez pas de scénarios !...

Le poète de *L'Oiseau bleu*, de *La Vie des Abeilles* intente un procès à la Cie Goldwyn, pour rupture de contrat.

En 1920, en effet, M. Maeterlinck signa avec cette compagnie un contrat selon lequel il devait, pour une période de deux ans, produire trois scénarios et recevoir, pour cela, un tiers des bénéfices nets, plus 15.00 dollars par scénario.

Or, la Goldwyn ayant, paraît-il, refusé jusqu'alors tous les scénarios que M. Maeterlinck lui soumit, celui-ci lui réclame, par voie de justice, 200.000 dollars de dommages et intérêts.

Il est, on le voit, bien difficile, même à M. Maeterlinck de placer des scénarios ! La Goldwyn qui, l'an passé, organisa un concours, reçut 27.000 scénarios et n'en retint aucun ; des 15.000 livrets qui lui furent soumis pour achat pendant cette même année, elle n'en accepta qu'un seul ! Paramount n'acheta pas un des 4.000 scénarios qui lui furent présentés. La Fox reçut 13.000 manuscrits, Al Christie 1.000, Universal 4.800 et chacune de ces compagnies ne découvrit, dans cet amas de papier, qu'une seule histoire possible !

N'écrivez pas de scénarios...!

Petites Nouvelles

Nous apprenons que la « Mappemonde » vient de confier le tirage de tous ses films à M. J. Faivre, dont l'adaptation d'*Olympic 13* a soulevé les applaudissements unanimes lors de la présentation du 13 mai à l'Artistic.

« Mimi Pinson »

L'œuvre réalisée par Théo Bergerat et dans laquelle le public reverra avec plaisir Armand Bernard, de Gravone et Simone Vaudry, vient d'être achetée par les Etablissements Aubert.

Encore un beau film français à l'actif de cette firme.

On demande des débutantes

M. Diamant-Berger, qui tourne actuellement une série de films pour Pathé Baby, a besoin de débutantes pour petits rôles.

Nos lectrices, qui aimeraient profiter de cette occasion pour s'essayer à l'écran, peuvent écrire à M. Maurice Daniel, régisseur de M. Diamant-Berger, Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. Joindre une photographie de préférence.

« Le Gardien du Feu »

Gaston Ravel va tourner en Bretagne *Le Gardien du Feu*, d'après le roman d'Anatole Le Braz. Ses principaux interprètes seront : Hélène Darly, René Navarre et Alice Tissot.

Mariage

C'est le lundi 2 juin, en l'Eglise Saint-Honoré d'Eylau, qu'aura lieu le mariage de Hélène Gaumont, fille de M. Léon Gaumont, avec le Capitaine Paul Martel.

« L'Engagement de Proserpine »

Tel est le titre d'un nouveau sketch de notre collaborateur Albert Bonneau. Il vient d'être représenté pour la première fois par Edouard Mathé, au Cinéma Pêle-Mêle, à Pantin. Dans le rôle principal, Jane Rollette a fait preuve de qualités comiques de tout premier ordre. Mme Becker, dans un personnage d'artiste en quête de cachets, et M. Collard, dans celui d'un régisseur de cinéma, à la recherche d'une introuvable vedette, ont obtenu, de leur côté, un très grand succès. Nous souhaitons à *Proserpine* de nombreux engagements et des apparitions répétées à Paris, en banlieue et en province.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Desparain (Alfortville), Paquet (Lyon), Pierson (Paris), Formulescu (Foczn), Ligneul (Le Mans); de MM. Georges Biscot (Paris), Jean Paul Le Tarare (Paris), Krane (Varsovie), Haon (Macau), Corti (Paris), Zanne (Bucarest), Isiko (Paris). A tous merci.

Grand'Maman. — J'ai, de mon côté, beaucoup aimé *La Terre qui flambe*. Je partage votre opinion sur le chien de Max qui m'a franchement amusé dans *Soyez ma Femme!* Que les films dont vous me parlez aient fait impression sur le public, nul n'en doute, ils étaient intéressants, bien construits, mais n'apportaient aucune nouveauté dans l'art cinématographique. Conçus par un homme de théâtre, ils en portaient l'empreinte et ne marquaient pas une place aussi importante que les films de Gance, de L'Herbier, de Delluc, de Poirier qui sont, eux, des novateurs et des hommes de cinéma.

Diavolo. — Très bien votre portrait d'Abel Gance. *Premier Amour* et *L'Opinion Publique* sont des films de tout premier ordre. Dans le second, Chaplin a fait preuve d'une psychologie admirable. Quelles scènes vécues! Quel jeu! Ce qui prouve, une fois de plus, l'inutilité des sous-titres! Mon meilleur souvenir.

Lakmé. — Que votre lettre est intéressante! Je l'approuve en tous points, tant en ce qui concerne *Cœur Fidèle* que pour *Le Réquisitoire*. Curieux, le film d'Epstein, il méritait certainement mieux que l'accueil qui lui a été fait à Paris où il a été retiré du programme de certains cinémas. Suis de votre avis pour Gina Manès et Mad. Erickson, charmantes toutes deux. Mlle Marie est bien la sœur de Jean Epstein. Quant à Léatrice Joy, c'est, à mon avis, une des artistes les plus intéressantes de l'écran américain. Nul doute qu'elle n'obtienne sous peu la popularité d'une Gloria Swanson ou d'une Nor-

ma Talmadge. Mathot et Meighan interprètent le même genre de personnages, très sympathiques l'un et l'autre. Mon meilleur souvenir.

El Artagnan de Espana. — Mary et Doug sont en ce moment en Espagne. Je comprends votre admiration pour Ivan Mosjoukine. *Tempêtes*, *La Maison du Mystère*, *Le Brasier Ardent*, *Kean* sont des films de tout premier ordre où le protagoniste fait preuve d'un beau talent. Mes bonnes amitiés.

S I A 8 A 8 C 2. — 1° Oui, à certains moments, pendant l'escalade de la maison. 2° Il est probable que Doug et Mary passeront à Bruxelles s'ils entreprennent leur tour d'Europe. 3° Les scènes de *Frigo Frégoli* dont vous me parlez ont été réalisées avec le procédé habituel des caches employé dans *Le Petit Lord Fauntleroy*, *Un Roman d'Amour* et *d'Adventures* et tant d'autres. Cependant, j'ai tout particulièrement goûté le souci qui a présidé à la réalisation du film de Buster Keaton, un des plus drôles de la série.

Milady. — Le but d'une revue est-il d'être agréable à une lectrice, ou à la majorité des gens qui la lisent? Et croyez-vous que vos vers, pour charmants qu'ils soient, intéresseraient beaucoup nos fidèles lecteurs? Allons... consolez-vous! Joë Hamman est Français, Parisien même, je crois. Ce sont, en effet, deux petites filles qui interprétaient Louis XVII dans *L'Enfant-Roi*. Leur âge? mais celui de leur rôle! Mon bon souvenir.

Le Mitrailleur. — Je ne vois guère à vous indiquer que l'École des opérateurs, 66, rue de Bondy. Des conseils? Mais de quel genre? Il est très possible que Pathé Baby ait acquis les droits de films présentés par une autre firme que Pathé Consortium. De larges coupures seront naturellement faites dans ces grandes productions. *Safety Last* n'a pas encore été présenté en France. Il fut projeté en Suisse sous son titre anglais.

Lux. — Vous préférez Charlot à une œuvre de Charlie Chaplin? J'avoue ne m'être pas posé cette question tant j'ai identifié l'œuvre à l'auteur, et tant j'ai retrouvé, dans *L'Opinion Publique*, l'artiste du *Kid*, d'*Une Vie de chien*, etc... Sa dernière œuvre est riche, surtout en détails souvent très subtils, quelquefois trop subtils peut-être et pas assez compréhensifs pour une certaine partie du public habituée à moins de délicatesse. Certaines scènes : celles du saxophone, de la masseuse, du mouchoir, et combien d'autres, sont des chefs-d'œuvre d'humour et d'observation. *La Caravane vers l'Ouest* est une suite de très beaux tableaux qui se déroulent sans qu'à aucun moment nous sentions la moindre émotion. Quant à Raquel Meller, elle est au contraire l'émotion même. Je suis parfaitement de votre avis. C'est une merveilleuse artiste qui pourrait être incomparable.

Manouche. — Je ne connais pas d'autre adresse de Jean Dehelly que celle que vous possédez, mais je sais maintenant... que vous êtes très curieuse et j'hésite à vous répondre. Pour cette fois, je serai moins discret : 28 ans environ, marié.

Fed up. — Vous me faites réellement beaucoup d'honneur en me croyant « pas trop bête » et capable de vous comprendre! Mais vous vous illusionnez singulièrement si vous espérez pouvoir correspondre avec moi autrement que par la voie de *Cinémagazine*. J'ai vu *Les Dix Commandements*, mais ce que je pourrais vous en dire n'intéresserait que vous, puisque personne n'a encore vu ce film en France. C'est une très grande chose; mais l'intérêt et

6^e MILLE

◆◆◆◆◆◆◆◆

FILMLAND

◆

◆ Du même Auteur en préparation

◆ Deux ans dans les studios Américains

◆ Illustré de 150 dessins de JOE HAMMAN

◆ par Robert FLOREY

◆ Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film

◆ Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte

◆ Prix : 10 francs

la beauté d'une bande dépendent-ils de la somptuosité de ses décors et de l'ampleur de son action? Ivor Novello est d'origine italienne. Il n'y a pas une artiste américaine que je préfère, elles sont plusieurs que j'admire beaucoup.

Vasilisa. — Chaque silhouette que nous reproduisons porte un numéro. Lorsqu'auront paru les 12 séries de quatre silhouettes qui forment notre concours, nous publierons un bulletin qui comprendra 48 numéros. En face de chacun de ces numéros, vous devrez mettre le nom de la vedette que vous aurez reconnue. Impossible de vous affirmer que Doug et Mary iront en Tchéco-Slovaquie. Il est dans leur projet de voyager beaucoup durant leur séjour en Europe. Mais où...?

Norma's adorer. — Vous avez vu, en effet, d'excellents films, mais vous montrez par votre choix beaucoup d'éclectisme, un peu trop peut-être, quant à mon goût personnel qui n'a guère apprécié *Bella Donna*, de Pola Negri, par exemple, et qui aurait préféré *La Caravane vers l'Ouest*, si ce film avait été présenté comme un documentaire, c'est-à-dire dégagé de son intrigue bien falote, qui n'ajoute rien, au contraire, à la beauté des vues du désert ou de la traversée du fleuve.

D. N. 19 Alger. — Evidemment, ce que vous avez vu la semaine passée n'était pas bien fameux et ce n'est pas avec de pareilles productions que l'on diminuera le nombre des cinéphobes ou des indifférents! Combien je préfère revoir d'anciens films que ces bandes plus récentes et sans grand intérêt. Les maisons d'édition semblent avoir compris l'opportunité de montrer de nouveau leurs anciennes productions, et c'est pourquoi nous pouvons encore admirer *Le Penseur*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *Blanchette*, *Les Trois Masques*, etc...

Fortunio. — Vous ne m'auriez pas prévenu de votre état « cafardeu » que je l'aurais deviné, car vous êtes injuste quant à *Terreur*, que vous avez certainement vu un jour où vous deviez être aussi « noir » que vous l'étiez quand vous m'avez écrit. Revoyez ce film, je vous le conseille vivement!

Mouzi. — Abel Gance, à qui je ne manquerai pas de transmettre tous vos compliments, sera, j'en suis sûr, très sensible à votre enthousiasme. *La Roue* est une très belle œuvre, j'en ai déjà trop parlé pour en parler encore. C'est Pierre Magnier qui interprétait le personnage de l'inspecteur; quant à Séverin-Mars, il est mort le 17 juillet 1921.

Denis le Gay. — Le siège du Club des Amis

du 7^e Art est : 12 rue du 4-Septembre. Adressez-vous à cet endroit pour tous renseignements.

Admiratrice de Ivan M... — Vous pouvez nous couvrir du montant de votre abonnement en léis, ou par un mandat international. Je comprends fort bien et partage votre admiration pour Mosjoukine. Mais pourquoi ne lui avez-vous pas demandé son âge à lui-même? Croyez-vous que je suis plus indiscret que vous et que je vais lui poser cette question?

Reine des Plages. — Vous êtes terriblement fâchée? et pourquoi? J'aurais répondu à vos lettres... si je les avais reçues. Je ne suis responsable ni du mauvais service postal ni... de votre étourderie peut-être. Combien de correspondantes m'écrivent : « Je retrouve dans mon buvard une lettre écrite il y a plus de 15 jours... »! Mon bon souvenir.

Joë. — Avez-vous remarqué les légendes des photographies qui illustrent cet article sur le film allemand? On retrouve, dans chacune d'elles, des adjectifs tels que : étrange, curieuse, impressionnante, etc... Et elles ont raison, ces légendes, car une des qualités du film allemand est d'être étrange, curieux, morbide; mais il faut, lorsqu'on aborde l'étrange, éviter l'excès qui fatigue, et c'est ce que ne savent pas faire, d'une façon générale, les cinégraphistes berlinois qui manquent bien souvent de doigté et de mesure.

Jaquiline. — Vous pouvez écrire à Mmes Ly-siane Bernhardt et Bosky, aux bons soins de la Société des Cinéromans, 10, boulevard Poissonnière. J'ai particulièrement apprécié, dans *On ne badine pas avec l'Amour*, le goût parfait qui présida au choix des extérieurs et aux reconstitutions d'intérieurs, dans lesquels il est impossible de relever une faute si minime soit-elle. Vous aurez certainement bientôt les biographies désirées.

IRIS.

C'EST UN GROS SUCCÈS

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent
pour 1924

Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: :: et du Fournisseur :: ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9^e)

Encres Antoine



Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FLUIDE
N. ANTOINE & FILS
PARIS-LONDRES-BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 30 Mai au 5 Juin

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — En exclusivité dans tout Paris : *Chevaux de Bois*, dr. sensationnel.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Sessue HAYAKAWA, TSURU AOKI, Gina PALERME et Jean DAX, dans La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Manille, Ile de Luçon*, doc. — *Une Nuit de Noces*, com. — *La Caravane vers l'Ouest*, film d'aventures.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Maë MARSH et Carol DEMPSTER, dans La Rose Blanche.* — *La mignonne Baby PEGGY dans Sourire d'Enfant*, comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.*

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Manille, Ile de Luçon*, docum. — *Tournée Mirabelle Luchon*, comique. — *La Caravane vers l'Ouest*, film d'aventures.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Un voyage de plaisir*, comédie gaie. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Maë MARSH et Carol DEMPSTER dans La Rose Blanche*, comédie dramatique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Manille, Ile de Luçon*, doc. — *Une nuit de nocés*, comique. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *La Caravane vers l'Ouest*, film d'aventures.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

En Vitesse, comique. — *La mignonne Baby PEGGY dans Sourire d'Enfant*, comédie dramatique. — *Aubert-Journal.* — *Maë MARSH et Carol DEMPSTER dans La Rose Blanche.*

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes. — *Manille, Ile de Luçon*, doc. — *Boxeurs mondains*, com. — *Aubert-Journal.* — *La Caravane vers l'Ouest*, film d'aventures.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes. — *Manille, Ile de Luçon*, doc. — *Boxeurs mondains*, com. — *Aubert-Journal.* — *La Caravane vers l'Ouest*, film d'aventures.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 30 Mai au 5 Juin 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre). PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin. ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Drame du Korosko*, Vindicta (3^e epis.). *Ploum et le Sapajou*, Charlot patine. FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau. Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. IMPERIA, 71, rue de Passy. LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Actualités. Les Olympiades 1924. Le Tour du Monde en 18 jours* (3^e chap.). *La Nuit Rouge*, Grand'Mère. MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. MESANGE, 3, rue d'Arras. MONGE-PALACE, 34, rue Monge. PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant. SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue. AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE. BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès. CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL. CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi. CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE. CLICHY. — OLYMPIA. COLOMBES. — COLOMBES-PALACE. CORBEIL. — CASINO-THEATRE. CROISSY. — CINEMA PATHE. DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. CINEMA PATHE. — 30, 31 mai et 1^{er} juin. — *A travers le Grand Duché de Luxembourg*, doc. *Le Vieux Manoir*, drame. *L'Orphelin de Paris* (1^{er} chap.). *Circulez*, comique. FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES. GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta. IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL. LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE. CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau. MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles. POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Calliois. SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud. ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE. AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. BELFORT. — ELDRADO-CINEMA. BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice. BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns. BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA. BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine. THEATRE FRANÇAIS. BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin. BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin. THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir. CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE. CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. CAHORS. — PALAIS DES FETES. CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS. CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT. CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillou. CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix. CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard. DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell. DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques. DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE. PALAIS JEAN-BART, place de la République. ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA. GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE. LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg. ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson. LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. PRINTANIA. WAZEMMES-CINEMA PATHE. LIMOGES. — CINE MOKA. LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson. CINEMA OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE. TIVOLI, 23, rue Childebert. ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. CINEMA ODEON, 6, rue Lafont. BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta. MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kelsor.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. 50 ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Armand Bernard	Mary Miles	Rudolph Valentino	Hélène Chadwick
A. Bernard (Planchet)	Blanche Montel	Monique Chryses	Théodore Roberts
Bretty	Marguerite Moreno,	J. David Evremond	René Navarre
Suzanne Blanchetti	(1 ^{re} et 2 ^e pose)	Jane Rollette	Gina Manès
June Caprice	Mae Murray	Gabriel Signoret	Joë Hamman
Jaque Catelain	Alla Nazimova	Betty Balfour	Nita Naldi
Charlie Chaplin	A. Nox (1 ^{re} et 2 ^e p.)	Herbert Rawlinson	Enid Bennett
Jackie Coogan	Jean Périer	Bryant Washburn	Frank Keenan
Viola Dana	Mary Pickford	Régine Bouet	Eric Barclay
J. Daragon	Jane Pierly	Priscilla Dean	André Roanne
Desjardins	Pré fils	Harry Carey	Antonio Moreno
Gaby Deslys	Wallace Reid	Marion Davies	France Dhélia
Rachel Devirys	Gabrielle Robinne	Betty Compson	Jean Angelo
Huguette Duflos	Gina Rely	Edouard Mathé	Bébé Daniels
Douglas Fairbanks	Charles de Rochefort	William Russel	Georges Vaultier
Geneviève Félix	Henri Rollan	Gina Palerme	
Pauline Frédéric	Ruth Rolland	Ivan Mosjoukine	
De Guingand	Charles Ray	Gaston Jacquet	Dernières Nouveautés
Suzanne Grandais	Gaston Rieffler	Genev. Félix (2 ^e pose)	Florence Vidor
William Hart	A. Simon-Girard	Richard Barthelmess	Jean Devalde
Hahakawa	Stacquet	Raquel Meller	Dorothy Dalton
Fernand Herrmann	Gloria Swanson	Romuald Joubé	Mary Pickford
Nathalie Kovanko	Norma Talmadge	Sandra Milowanoff	(2 ^e pose)
Georges Lannes	Constance Talmadge	Lucienne Legrand	Douglas Fairbanks
Max Linder	Jean Toulout	Georges Charlia	(2 ^e pose)
Denise Legeay	Vallée	Charlie Chaplin	(ville 2 ^e pose)
Pierrette Madd	Simone Vaudry	(Charlot 3 ^e pose)	
Harold Lloyd	Elmire Vautier	Pearl White (2 ^e pose)	
Martinelli	Vernaud	Valentino et sa femme	
Léon Mathot	Pearl White	(Quatre Cavaliers)	
De Max	Yonnel	John Barrymore	
Thomas Meighan	Séverin-Mars		
Georges Melchior	Gabriel de Gravone		
Claude Mérelle	Gilbert Dalleu		

Violettes Impériales (10 cartes différentes)
 Jackie Coogan (Olivier Twist) 10 cartes

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

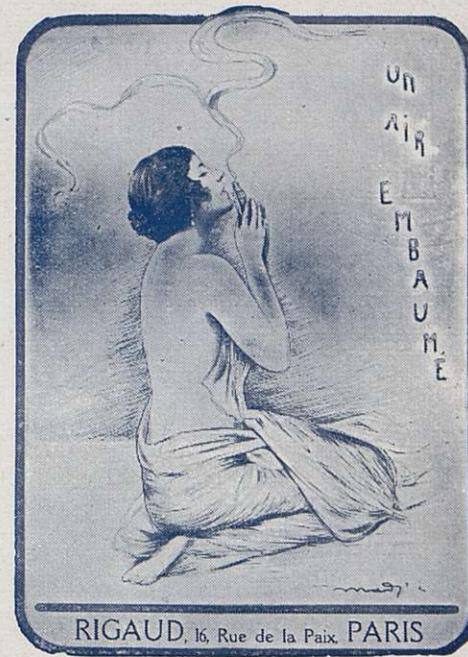
Chez tous les Horlogers Concessionnaires

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Importante Société de Films de la Place demande excellents vendeurs. Inutile postuler si pas ongues références dans la partie et preuves absolues de bons résultats. On ferait bonnes conditions. Situation de gros avenir. Ecrire à Cinémagazine.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

363, Rue Saint-Honoré, 368
 HOTEL PRIVE) TELEPH : GUT. 59-18

Une nouveauté dans la carte postale !

Les Portraits-charge de R. CABROL

PRIX	12 Cartes au choix	3 fr. franco
DES	25 — — —	6 fr. —
CARTES	50 — — —	10 fr. —

Sujets actuellement parus :

SPORTS : 1 Alavoine ; 2 Bard ; 3 Baron ; 4 Batling-Siki ; 5 Bedel ; 6 Béhotéguy ; 7 Bloch ; 8 Bordes ; 9 Bretonnel (Fred) ; 10 Bernard ; 11 Brocco ; 12 Brossard ; 13 Boillot ; 14 Cadine ; 15 Carpentier ; 16 Chayriguès ; 17 Corlet ; 18 Criqui ; 19 Crabos ; 20 Cugnot ; 21 Dempsey ; 22 Dewaquez ; 23 Deruyter ; 24 Decugis (Max) ; 25 Duquesne ; 26 Dolquès ; 27 Egg ; 28 Firpo ; 29 Féry ; 30 Fritsch ; 31 Gerbault ; 32 Got ; 33 Gaby ; 34 Gaudin ; 35 Guyot ; 36 Goux ; 37 Grassin ; 38 Hugues ; 39 Hébrans ; 40 Huet, etc., etc.

Hommes Politiques et Grandes Personnalités : 201 Aris'ide Briand ; 202 Georges Clemenceau ; 203 Ramsay Mac Donald ; 204 Herriot ; 205 Louis Loucheur ; 206 Georges Mardel ; 207 Raymond Poincaré ; 208 Louis Barthou ; 209 André Maginot ; 210 Lord Ceci ; 211 Lefebvre du Prey ; 212 Lou's Marin ; 213 François-Marsal ; 214 Capi'aine Fonck ; 215 Henry de Jouvenel ; 216 Yves le Trocquer, etc., etc.



JANE MARNAC

ARTISTES : 301 Maurice Chevalier ; 302 Dramen ; 303 Max Dearly ; 304 Jane Marnac ; 305 Mistinguett ; 306 Mayol ; 307 Yvonne Printemps ; 308 Spinelly ; 309 Cécile Sorel ; 310 Vilbert ; 311 Gabriel Signoret ; 312 Lucien Guitry ; 313 Rip ; 314 Biscot.

Adresser les commandes aux "Publications Jean-Pascal", 3 rue Ros-sini, Paris (9^e) Tel Gut 32-32 (Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL.

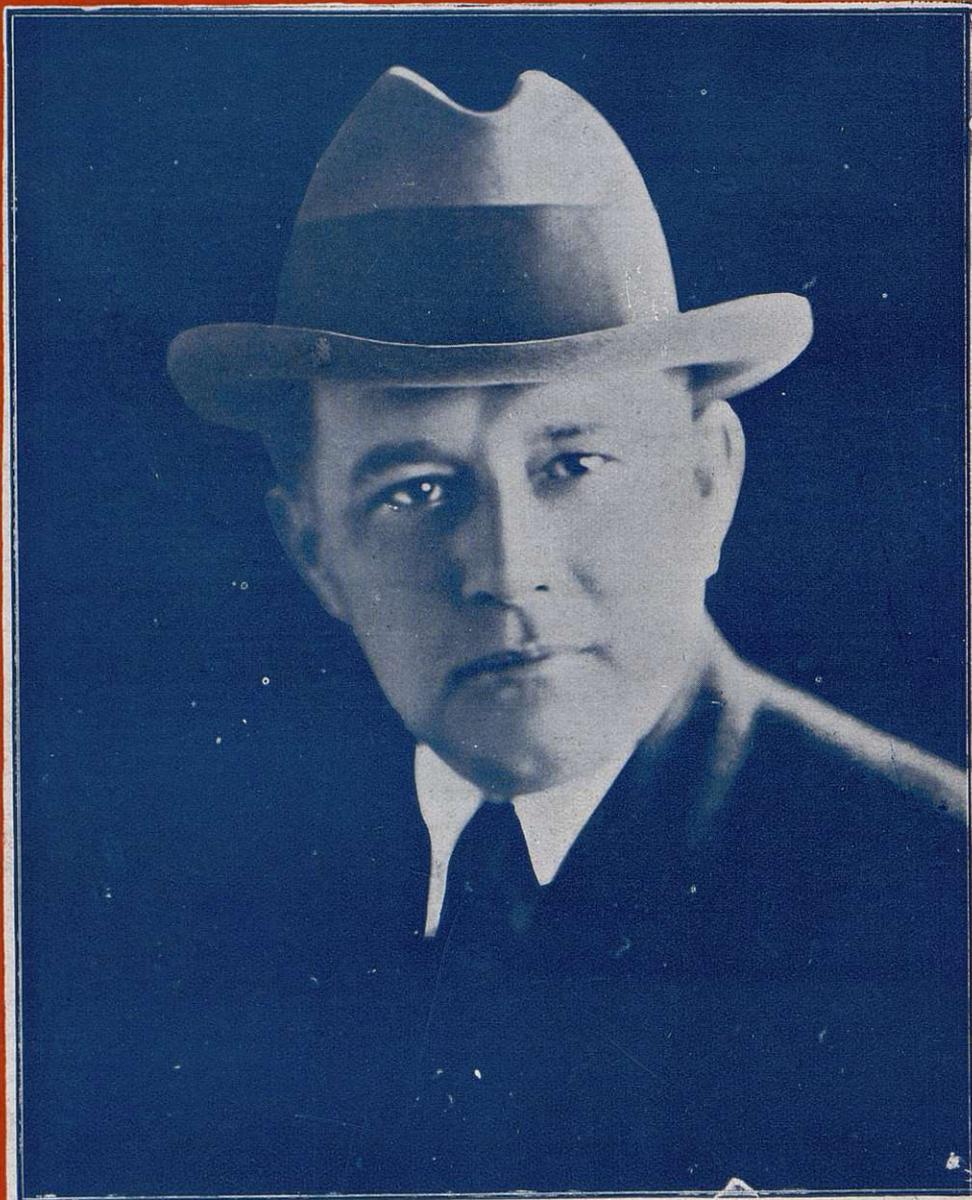
N° 22

4^e ANNÉE
30 Mai 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



RENE LEPRINCE

Photo Pathé Consortium

Ce réalisateur mit plus de soixante films en scène. Sa dernière production, L'Enfant des Halles, obtient en ce moment le plus vif succès. On applaudira, la saison prochaine, Le Vert-Galant, qu'il tourne pour la Société des Cinéromans.